

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC EN OUTAOUAIS

LA RÉSILIENCE CHEZ LES JEUNES ADULTES ÉMERGENTS AYANT VÉCU DE  
L'INTIMIDATION À L'ADOLESCENCE

MÉMOIRE DE MAÎTRISE  
PRÉSENTÉ COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOÉDUCATION (PROFIL MÉMOIRE ET STAGE)

PAR  
MAUDE ALEXANDRA FANÉUS

Sous la direction de

AUDE VILLATTE

AOÛT 2023

© Maude Alexandra Fanéus, 2023

**Université du Québec en Outaouais**

Département de psychoéducation et de psychologie

---

*Ce mémoire de maîtrise intitulé*

**La résilience chez les jeunes adultes émergents ayant vécu de l'intimidation à l'adolescence**

*Présenté par*

**Maude Alexandra Fanéus**

*A été évalué par un jury composé des personnes suivantes*

**Aude Villatte**

Directrice de recherche

**Geneviève Piché**

Présidente du jury

**Annie Aimé**

Membre du jury

## Résumé

**Contexte théorique.** Le phénomène de l'intimidation est un problème social qui a attiré l'attention de nombreux chercheurs à travers le monde. L'intimidation entraîne de nombreuses conséquences physiques et psychologiques à court et plus long termes chez les jeunes qui en sont victimes. De plus en plus d'auteurs s'intéressent au potentiel de résilience dont font preuve les jeunes en transition vers l'âge adulte qui ont vécu différents types de situations d'adversité à l'adolescence. Cette étude cherche à identifier le rôle protecteur des variables suivantes chez les jeunes ayant vécu de l'intimidation au secondaire : le soutien familial, le soutien amical, le faible pessimisme face à l'avenir ainsi que l'estime de soi. **Méthodologie.** Ces variables sont mesurées grâce à un questionnaire administré en ligne et complété par 2 895 jeunes adultes de 18 à 30 ans ayant subi de l'intimidation au moins une fois par mois à l'adolescence. **Résultats.** Une analyse *Two-Step cluster* révèle cinq profils : le profil « résilient », le profil légèrement anxieux, le profil modérément anxieux, le profil anxieux et dépressif ainsi que le profil légèrement dépressif. Les analyses soulignent que ce serait l'estime de soi qui serait la variable la plus associée à la résilience chez les jeunes adultes émergents ayant vécu de l'intimidation à l'adolescence. **Discussion.** Les retombées ainsi que les implications cliniques de cette étude sont discutées.

*Mots-clés* : résilience, jeunes adultes émergents, intimidation à l'adolescence, soutien familial, soutien amical, faible pessimisme face à l'avenir, estime de soi.

## Table des matières

<b>Résumé.....</b>	<b>ii</b>
<b>Liste des tableaux.....</b>	<b>vi</b>
<b>Liste des figures.....</b>	<b>vi</b>
<b>Remerciements .....</b>	<b>vii</b>
<b>Introduction.....</b>	<b>1</b>
<b>Recension des écrits .....</b>	<b>3</b>
Définition de l'intimidation.....	3
Prévalence de l'intimidation à l'adolescence .....	4
Les conséquences de l'intimidation .....	6
Définition de la résilience .....	9
Les principaux facteurs de résilience chez les jeunes adultes émergents vulnérables .....	10
<i>Le soutien social perçu : l'importance de la famille et des amis .....</i>	<i>10</i>
<i>L'estime de soi.....</i>	<i>12</i>
<i>Le faible pessimisme face à l'avenir .....</i>	<i>14</i>
Limites de la littérature et objectif de recherche .....	15
<b>Méthodologie .....</b>	<b>16</b>
Participants et procédures .....	16
Variables et instruments de mesure.....	18
<i>Variables de contrôle .....</i>	<i>18</i>
<i>Variable dépendante.....</i>	<i>19</i>
<i>Variables indépendantes .....</i>	<i>21</i>
Analyses statistiques .....	24

<b>Résultats</b> .....	<b>25</b>
Statistiques descriptives et corrélationnelles.....	25
Analyse de classification <i>twostep cluster</i> .....	29
Régression logistique multinomiale.....	31
<b>Discussion</b> .....	<b>40</b>
Implication des résultats pour la pratique psychoéducative.....	48
Forces.....	48
Limites.....	49
<b>Conclusion</b> .....	<b>53</b>
<b>Références</b> .....	<b>55</b>

### Liste des tableaux

Tableau 1. Descriptif des variables à l'étude N = 2 895 .....	26
Tableau 2. Corrélations N = 2 895 .....	29
Tableau 3. Régression logistique multinomiale (profil 2 vs profil 1) .....	33
Tableau 4. Régression logistique multinomiale (profil 3 vs profil 1) .....	35
Tableau 5. Régression logistique multinomiale (profil 4 vs profil 1) .....	37
Tableau 6. Régression logistique multinomiale (profil 5 vs profil 1) .....	39

### Liste des figures

Figure 1. Caractéristiques des cinq profils selon la moyenne des scores obtenus au BAI et au BDI .....	31
--	----

## Remerciements

Ce mémoire n'aurait pas été possible sans l'appui et le soutien de plusieurs personnes. Tout d'abord, je souhaite remercier ma directrice de recherche Aude Villatte pour son accompagnement tout au long du présent mémoire. Ses précieux conseils, ses commentaires constructifs et son expertise m'ont guidée et m'ont motivée tout au long du processus de rédaction de ce mémoire.

Un immense merci à Annie Lemieux pour ses conseils pour la rédaction de la section analyse des résultats. Cela m'a permis d'accroître mes connaissances et mes compétences en analyses statistiques.

Je remercie également les participants de l'étude d'Aude Villatte en 2017 d'avoir accepté l'utilisation secondaire des données. Sans l'accès à ces précieuses données, ce mémoire n'aurait pas pu être possible.

Un merci spécial à ma famille et à mes ami.e.s qui m'ont encouragée et soutenue à travers mon parcours universitaire.

## Introduction

L'intimidation constitue une problématique d'ampleur importante chez les jeunes. Une récente étude de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) dont les données proviennent principalement de deux enquêtes internationales (l'Enquête mondiale en milieu scolaire sur la santé des élèves et l'Enquête sur le comportement de santé des enfants d'âge scolaire) montre que 31,7 % des adolescents de l'Amérique du Nord seraient victimes d'intimidation (Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture, 2019). Au Canada, la prévalence des adolescents de 15 ans victimes d'intimidation au moins quelques fois par mois est relativement élevée, elle s'élève à 20 %, ce qui classe le Canada au 23<sup>e</sup> rang sur 33 pays (Fonds international d'urgence des Nations Unies pour l'enfance Canada, 2020; Organisation de coopération et de développement économiques, 2018). Le Québec n'échappe pas à cette problématique. En effet, selon la dernière Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 32,1 % des adolescents québécois auraient été victimes d'au moins un geste d'intimidation à l'école ou sur le chemin de l'école durant l'année scolaire (Traoré et al., 2018). En regard de ces statistiques, force est de constater que l'intimidation demeure actuellement un phénomène préoccupant, et ce, malgré les efforts concertés de différents acteurs dans la prévention de la violence scolaire.

Compte tenu de la proportion élevée de jeunes confrontés à l'intimidation et de l'ampleur des conséquences sur le développement, le bien-être et la réussite éducative des jeunes, le gouvernement (du Québec et du Canada) a élaboré des politiques ministérielles dans le but de prévenir, de dépister et de contrer ce fléau au cours des dernières années (Bowen et al., 2018). En effet, en réaction au rapport du Vérificateur général sur la violence dans les écoles publiques secondaires en 2005, le gouvernement du Québec a publié en 2008 le premier *Plan d'action pour*



*prévenir et traiter la violence à l'école 2008-2011* (Bowen et al., 2018). Par la suite, l'Assemblée nationale du Québec a adopté le projet de loi 56, *la Loi visant à prévenir et à combattre l'intimidation et la violence à l'école* en juin 2012 (Beauchamp, 2012). Cette loi a engendré des modifications à la *Loi sur l'instruction publique* ainsi qu'à la *Loi sur l'enseignement privé*. Les centres de services scolaires, autrefois intitulés commissions scolaires, sont désormais tenus d'élaborer un plan de lutte contre l'intimidation et la violence et l'ensemble des acteurs du milieu scolaire se doit de le mettre en application (Prevnet, 2019).

L'intimidation est actuellement régie par un cadre législatif. Effectivement, les Chartes canadienne et québécoise des droits et libertés, le Code civil du Québec ainsi que le Code criminel encadrent le phénomène de l'intimidation (Gouvernement du Canada, 2023, 14 Novembre, 30 Novembre; Gouvernement du Québec, 2023, s. d., Mars). En effet, certains comportements d'intimidation constituent des infractions criminelles (p. ex., le harcèlement, les voies de fait, le libelle diffamatoire, la distribution d'images intimes sans le consentement de la personne) et pénales (selon la *Loi sur le système de justice pénale pour les adolescents*) (Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse, 2014) ou une violation des droits de la personne (p. ex., la discrimination à l'égard d'une personne qui est basée sur la couleur, le sexe, l'identité ou l'expression de genre, l'orientation sexuelle, l'âge, la religion, l'origine ethnique ou nationale, la condition sociale, le handicap ou de l'utilisation d'un moyen pour pallier ce handicap) (Éducaloi, 2017).

Si un tel cadre législatif existe, c'est parce que l'intimidation, en plus d'être un phénomène très répandu, a des conséquences importantes sur les victimes, tant sur les plans physiques que psychologiques. La prochaine section présente la définition des principaux concepts de ce projet et se conclut par la question de recherche.

## Recension des écrits

### Définition de l'intimidation

Le phénomène de l'intimidation est un problème social qui a suscité l'intérêt de nombreux chercheurs à travers le monde (Cretu & Morandau, 2022; Volk et al., 2017). Il existe plusieurs définitions de ce concept dans la littérature scientifique (Slattery et al., 2019). Malgré l'absence de consensus (Slattery et al., 2019), la plus utilisée est celle d'Olweus, l'un des pionniers de l'étude du phénomène de l'intimidation. Olweus (1994) stipule qu'il y a intimidation lorsqu'un individu est exposé, de manière répétitive à travers le temps, à des actions négatives de la part d'un ou de plusieurs autres individus. Une action négative se définit, quant à elle, comme le fait qu'une personne inflige de manière intentionnelle ou non, une blessure ou un inconfort à une autre personne (Olweus, 1994). Pour que l'on considère qu'il y a intimidation, il doit donc y avoir des conséquences physiques et/ou psychologiques. L'intimidation survient, par ailleurs, à l'intérieur d'une relation interpersonnelle où il y a un déséquilibre de pouvoir et où la personne victime a de la difficulté à se défendre (Olweus, 1994). À cela, Olweus ajoute que l'intimidation n'est pas simplement un problème dyadique, c'est-à-dire entre l'intimidateur et la victime. Au contraire, l'intimidation est aussi un phénomène de groupe qui survient dans un contexte social dans lequel plusieurs facteurs doivent être considérés (Olweus, 2001; Salmivalli, 2001).

Il existe différentes formes d'intimidation. La façon de les catégoriser varie selon les auteurs. En effet, certains mentionnent que l'intimidation peut être verbale, physique ou relationnelle alors que d'autres mentionnent qu'il est possible de les regrouper sous deux formes, directe et indirecte (Olweus, 2013; Rivers & Smith, 1994). L'intimidation directe correspond à des comportements de violence physique (ex. frapper, cracher à la figure, endommager des effets

personnels), verbale (ex. menacer, insulter) et sexuelle (ex. blague sexiste, rumeur en lien avec l'orientation sexuelle). L'intimidation indirecte ou relationnelle, quant à elle, fait référence à des comportements de manipulation, de propagation de rumeurs et d'exclusion sociale (Olweus, 2013).

L'intimidation peut, enfin, avoir lieu dans différents contextes (p. ex., scolaire, professionnel, social) notamment dans le cyberespace, ce qu'on appelle la cyberintimidation. Bien que certains auteurs considèrent la cyberintimidation comme un phénomène à part (Slonje & Smith, 2008; Slonje et al., 2013), nous considérons dans ce mémoire la définition de l'intimidation proposée dans la Loi sur l'instruction publique du Québec (Gouvernement du Québec, 2023, Octobre), à savoir celle qui inclut le phénomène de la cyberintimidation dans l'intimidation (Olweus, 2013). De façon plus précise, la Loi définit l'intimidation comme étant :

« ... tout comportement, parole, acte ou geste délibéré ou non à caractère répétitif, exprimé directement ou indirectement, y compris dans le cyberespace, dans un contexte caractérisé par l'inégalité des rapports de force entre les personnes concernées, ayant pour effet d'engendrer des sentiments de détresse et de léser, blesser, opprimer ou ostraciser ».

(Gouvernement du Québec, 2023, Octobre)

### **Prévalence de l'intimidation à l'adolescence**

Étant donné des différences dans la définition de l'intimidation, les multiples formes d'intimidation, mais aussi parce qu'un certain nombre d'études sont rétrospectives et comportent donc un biais de rappel (Zych et al., 2017), on observe une variabilité en termes de prévalence estimée du phénomène. À ce propos, les prévalences qui ont été trouvées dans les études d'envergure à l'international se situent entre 8 et 36 % (Modecki et al., 2014).

Les résultats de l'enquête HBSC de 2014 réalisée auprès de 29 882 jeunes adolescents canadiens âgés de 11 à 15 ans (de la 6<sup>e</sup> à la 10<sup>e</sup> année) révèlent que l'intimidation verbale et l'intimidation indirecte sont les formes d'intimidation les plus fréquentes. De façon générale, les garçons sont plus nombreux à déclarer avoir subi des moqueries que les filles. Le taux de prévalence des moqueries subies chez les garçons avoisine 52 % de la 6<sup>e</sup> année du primaire à la 3<sup>e</sup> année du secondaire et demeure relativement stable comparativement à celui des filles qui fluctue entre 40 et 54 % pour ces mêmes années d'études. À l'inverse, le nombre de filles rapportant avoir été victimes d'intimidation indirecte est significativement plus élevé que les garçons, et ce, pour toutes les années d'études. Le taux de prévalence d'intimidation indirecte chez les filles se situe entre 66 et 68 % de la 6<sup>e</sup> à la 10<sup>e</sup> année et est plutôt stable comparativement à celui des garçons qui se situe entre 46 et 55 %. Ainsi, les formes d'intimidation vécues varient selon le sexe et l'âge des adolescents canadiens (Agence de la santé publique du Canada, 2016).

Des chercheurs mentionnent que l'intimidation aurait, de façon générale, tendance à diminuer au courant de l'adolescence (Lam et al., 2015; Nylund et al., 2007; Pellegrini & Long, 2002; Sumter et al., 2012; Troop-Gordon & Ladd, 2005). Notons qu'au Canada, l'intimidation physique diminue avec l'âge pour les garçons et les filles, passant de 30 % à 24 % chez les garçons et de 16 % à 10 % chez les filles (Agence de la santé publique du Canada, 2016). On pourrait croire que puisque l'intimidation a tendance à diminuer avec l'âge, il n'y a pas matière à s'en préoccuper. Or, il y a quand même un certain nombre de jeunes qui gardera des séquelles de l'intimidation vécue à l'adolescence, et ce, même s'il ne vit plus d'intimidation à l'âge adulte émergent (Silberg, et al., 2016; Vassallo et al., 2014). La section suivante dresse un portrait des conséquences habituellement associées aux expériences d'intimidation vécues à un jeune âge.

## **Les conséquences de l'intimidation**

L'intimidation a des répercussions importantes sur les victimes. Elle nuit considérablement au bien-être et à la santé des personnes qui la subissent. La plupart des études se sont attardées à l'étude des conséquences de l'intimidation durant l'adolescence, que celle-ci soit subie au courant de l'enfance ou durant l'adolescence (Moore et al., 2017; Zych et al., 2015). À cet égard, elle serait associée, à court terme, à des problèmes de santé physique tels que de la somatisation, des céphalées, des douleurs gastriques, des troubles du sommeil et à un plus faible état de santé à long terme (Gini & Pozzoli, 2009, 2013; Gini et al., 2014). De plus, le phénomène de l'intimidation entraînerait également des conséquences importantes à court terme sur la santé mentale telles que des symptômes dépressifs, des symptômes d'anxiété sociale, des symptômes psychotiques, une faible estime de soi, de la solitude et des idées suicidaires (Moore et al., 2017; Takizawa et al., 2014, Zych et al., 2015).

Si de nombreux travaux ont étudié les répercussions à court terme de l'intimidation subie durant l'enfance et l'adolescence, plus rares sont celles qui se sont intéressées aux conséquences à plus long terme, soit à l'âge adulte émergent (Norrington, 2020). Malgré le peu de connaissances sur ces victimes d'intimidation une fois rendues à l'âge adulte, il y a quelques études qui rapportent que l'intimidation vécue à l'adolescence serait associée à une prévalence plus élevée de troubles dépressifs et anxieux (p. ex., agoraphobie, trouble panique, trouble d'anxiété généralisé) (Copeland et al., 2013; Stapinski et al., 2014), d'une faible estime de soi (DeLara, 2019), de difficultés en lien avec l'image corporelle (DeLara, 2019), de troubles alimentaires (DeLara, 2019), de symptômes de stress post-traumatique (DeLara, 2019), d'idéations suicidaires (Sigurdson et al., 2018), de symptômes psychotiques (Chen & Touloupoulou, 2022; Cunningham et al., 2015), de délinquance (Hoffman et al., 2016; Wong &

Schonlau, 2013), d'abus de substance (Hoffman et al., 2016) ainsi qu'à un plus faible état de santé physique lors de la transition à la vie adulte (Hager & Leadbeater, 2015).

Lorsqu'interrogés au sujet des impacts perçus des expériences d'intimidation subies à l'adolescence, des jeunes adultes ont rapporté que ce vécu avait eu des répercussions à la fois positives et négatives sur leur personne ainsi que sur leurs interactions sociales une fois rendus à l'âge adulte. Au niveau social, certains jeunes rapportent l'évitement des situations associées aux déclencheurs d'expérience d'intimidation, une méfiance quant au partage d'informations personnelles, l'évitement des conflits alors que d'autres soulignent un fort besoin d'aider lorsque confronté à une victime d'un acte agressif et l'émergence de nouvelles relations durables (amicales ou amoureuses). Au niveau personnel, certains jeunes dénotent une baisse de l'estime de soi et une anxiété sociale alors que d'autres rapportent une augmentation du niveau d'empathie envers autrui ainsi qu'une augmentation du niveau de résilience (Pabian & Vandebosch, 2021).

Dans une étude plus récente (Pabian et al., 2022), d'autres jeunes adultes mentionnent sensiblement les mêmes répercussions en lien avec leur vécu d'intimidation à l'adolescence. D'autres conséquences à l'âge adulte sont toutefois soulevées par ces jeunes. En effet, au niveau social, certains signalent l'évitement des situations sociales tandis que d'autres mentionnent valoriser davantage l'amitié. Au niveau personnel, des jeunes rapportent une insatisfaction corporelle, des symptômes anxio-dépressifs, de la solitude, des troubles alimentaires, des idéations suicidaires et un plus faible niveau de satisfaction à l'égard de la vie alors que d'autres soulèvent une augmentation de la confiance en soi et de l'estime de soi ainsi qu'une plus grande force physique et psychologique.

De fait, il est possible de constater que les conséquences de l'intimidation peuvent perdurer jusqu'à l'âge adulte et constituent un stresser qui fragilise la trajectoire développementale de ces jeunes (Troop-Gordon, 2017). Bien que certains auteurs suggèrent que les conséquences de l'intimidation seraient plus néfastes lorsque cette dernière est subie au moment de l'enfance qu'au moment de l'adolescence (Hoffman et al., 2016), les résultats de Norrington (2020) soulignent que l'étude des conséquences psychosociales à cette période de la vie demeure importante, car l'intimidation à l'adolescence fragiliserait le concept de soi du jeune et le mettrait à risque de développer des problèmes de santé mentale au cours de sa transition à l'âge adulte, une période déjà propice à l'émergence de telles difficultés.

Les conséquences de l'intimidation vécue à l'adolescence chez les jeunes en transition vers l'âge adulte suscitent donc de plus en plus la curiosité des chercheurs dans le domaine psychosocial. En effet, de plus en plus d'auteurs s'intéressent à la façon dont les jeunes qui ont été confrontés à des contextes d'adversité au moment de l'adolescence développent des difficultés d'adaptation psychosociale durant le passage à la vie adulte, mais aussi aux mécanismes qui contribuent à expliquer qu'une partie de ces jeunes témoignent d'un potentiel de résilience (Hemphill et al., 2014; Pauzé et al., 2017). La transition vers l'âge adulte constitue, en effet, une période aussi bien de grande vulnérabilité, propice à l'aggravation ou au maintien des difficultés déjà vécues au cours du développement, mais également une période propice à ce qu'on appelle des points tournants (Masten et al., 2004; Rutter, 2006). Autrement dit, une période qui est propice à des changements dans la trajectoire de vie (Schwartz, 2016). En effet, certains jeunes vont parvenir à s'épanouir alors que, jusqu'à présent, ils étaient moins bien adaptés socialement (Latham et al., 2019).

## Définition de la résilience

La résilience est un concept complexe à définir qui donne lieu à des divergences importantes entre les auteurs. En effet, certains suggèrent que la résilience est un trait de personnalité (Block & Block, 1980), un processus dynamique (Luthar & Cicchetti, 2000) ou encore un résultat (Masten, 2001). Quoiqu'il en soit, un nombre croissant de chercheurs énoncent l'importance de considérer le concept de la résilience à l'intérieur d'une perspective écologique (Masten & Barnes 2018; Ungar, 2006) et, par conséquent, de considérer que ce phénomène complexe implique l'interaction de différents facteurs sur le plan individuel, familial, social et sociétal.

À l'intérieur de ce mémoire, nous retiendrons la définition proposée par Luecken et Gress (2009) qui est issue du modèle de l'adaptation (Sander et al., 2008), l'un des modèles dominants dans le domaine de la résilience à l'âge adulte émergent. C'est un modèle qui, à l'origine, a été proposé dans le cadre d'une adversité à un deuil au moment de l'enfance, mais ce dernier peut très bien s'appliquer à d'autres contextes d'adversité et à la période de l'âge adulte émergent (Luecken & Gress, 2009). Ce modèle théorique se centre sur le concept d'adaptation suite à l'adversité. Il propose une définition de la résilience qui est en accord avec le modèle écologique, en considérant que celle-ci résulte de l'interaction entre les facteurs proximaux (individuels) et plus distaux (environnementaux) face à l'adversité.

Ce modèle comprend trois composantes principales (Luecken & Gress, 2009). La première est le facteur de stress qui compromet le bien-être ou qui constitue un obstacle au développement de la personne. La deuxième englobe les processus d'adaptation que la personne utilise à travers le temps pour faire face à l'adversité. Les processus d'adaptation impliquent l'interaction entre les caractéristiques de la personne et celles de son environnement et



permettent à l'individu de répondre à ses besoins fondamentaux et développementaux face à l'adversité. La troisième fait référence aux résultats ou à ce que les auteurs appellent les « trajectoires de résilience » qui peuvent être aussi bien positives que négatives. Par exemple, une adaptation positive à un facteur de stress se traduirait par le bien-être ou une satisfaction de vie élevée. En contrepartie, une adaptation négative se traduirait par une trajectoire de résilience négative comme des problèmes de santé mentale ou des problèmes d'abus de substances.

### **Les principaux facteurs de résilience chez les jeunes adultes émergents vulnérables**

Pauzé et al. (2019) ont élaboré une carte conceptuelle illustrant les principaux facteurs de résilience chez les jeunes confrontés à des situations de vulnérabilité (ex. historique de négligence, placement en milieux substituts, fugues en cours de placement, problèmes de santé physique, problèmes de consommation, présence de comportements antisociaux, problèmes de santé mentale, faible estime de soi, sentiments de honte, difficultés interpersonnelles, scolarité incomplète) au moment de la transition à la vie adulte. Cette carte conceptuelle découle d'une recension des écrits effectuée par Pauzé et al. (2017) sur les facteurs facilitant ou nuisant à la transition à l'âge adulte des jeunes adultes émergents vulnérables. Il en ressort que le fait de recevoir du soutien (familial et amical), un faible niveau de pessimisme face à l'avenir ainsi qu'une estime de soi positive comptent parmi les principaux facteurs de résilience. Ces derniers feront l'objet des prochaines sections.

#### ***Le soutien social perçu : l'importance de la famille et des amis***

Il existe plusieurs définitions conceptuelles du soutien social selon les auteurs. Il n'y a pas de consensus scientifique autour de la définition et de la terminologie, mais les auteurs s'entendent pour dire que le soutien social est multidimensionnel. Il comprend trois dimensions : le réseau de soutien (nombre de ressources disponibles), les comportements de soutien (ensemble

d'actions visant à aider une personne) ainsi que l'appréciation subjective de soutien (soutien social perçu) (Beauregard & Dumont, 1996). Le soutien social perçu est reconnu comme étant un facteur déterminant de la résilience (Horton & Wallander, 2001), mais aussi comme un facteur permettant de faciliter la transition à l'âge adulte (Murphy et al., 2010; Pauzé et al., 2017). Il est notamment un facteur protecteur important en matière de santé physique (Manning et al., 2014) et de santé mentale (Davydov, et al., 2010) à cette période (Lee & Dik, 2016).

Le soutien familial demeure fondamental à cet âge de la vie, et ce, même si les jeunes adultes prennent plus de distance avec leurs parents et développent davantage leurs relations interpersonnelles, notamment amoureuses. Des études ont montré que le soutien familial constituait un facteur particulièrement protecteur pour les jeunes qui sont plus vulnérables durant la transition à la vie adulte (Courtney & Dworsky, 2006; Dworsky & Courtney, 2009). En cas d'adversité familiale, le soutien amical pourrait venir compenser lorsque le jeune adulte est confronté à des difficultés (Reed et al., 2015). De façon générale, le soutien amical comme le soutien familial contribueraient, spécifiquement et indépendamment, à favoriser la résilience des jeunes en transition vers l'âge adulte (Pauzé et al., 2017).

Dans l'étude rétrospective de Lin et al. (2020) menée auprès de 7 847 étudiants universitaires chinois et allemands, le soutien social perçu a partiellement atténué les effets négatifs de l'expérience passée d'intimidation sur le bien-être et sur la santé mentale des jeunes adultes émergents. Les résultats de cette étude sont intéressants dans la mesure où ils montrent l'apport probable du soutien social perçu dans la résilience chez les jeunes adultes émergents universitaires ayant un passé d'intimidation (à l'école primaire et/ou à l'école secondaire). Or, les résultats de cette étude doivent être interprétés avec prudence considérant la surreprésentation des personnes s'identifiant au genre féminin et déclarant un statut socio-économique faible ou

moyen. Ainsi, il n'est pas possible de généraliser ces résultats à la population adulte émergente universitaire ayant un vécu d'intimidation en général.

Dans l'étude rétrospective de McNicholas et al. (2020) réalisée auprès de 161 jeunes adultes en situation de handicap au collège ou à l'université, le soutien amical et le soutien familial perçu se sont avérés des facteurs de protection pour faire face à l'intimidation vécue à l'adolescence et/ou au collégial. De plus, il en ressort qu'un soutien amical et un soutien familial perçus plus élevés étaient significativement associés à un faible niveau de victimisation par les pairs. Dans le cadre de ce mémoire, le soutien social perçu comprendra donc de manière distincte le soutien familial perçu ainsi que le soutien amical perçu.

### *L'estime de soi*

L'estime de soi est un concept qui a été largement étudié dans le domaine des sciences psychosociales (Orth & Robins, 2022). Sa conceptualisation et son opérationnalisation ne font toutefois pas consensus (Orth & Robins, 2014). La définition la plus utilisée et la plus reconnue est celle de Rosenberg (1965) dans laquelle l'estime de soi se caractérise par l'évaluation de sa propre valeur, l'acceptation de soi, le sentiment de compétence ainsi que l'attitude envers soi. C'est cette définition qui sera retenue dans le cadre de ce présent projet.

Les mécanismes à l'œuvre dans le développement de l'estime de soi et sa stabilité au fur et à mesure de la vie font également l'objet de débats (Orth & Robins, 2014). James William (1890) considère l'estime de soi comme le résultat d'un rapport entre les aspirations et les réussites : plus cet écart est grand, plus la personne aura tendance à s'évaluer négativement. Cooley (1902) met, quant à lui, de l'avant que l'estime de soi est influencée par le regard des autres et nos interactions sociales et a donc une composante sociale. Pour sa part, White (1959) propose une vision où l'estime de soi est en lien avec un sentiment d'efficacité ou un sentiment

de compétence. Rosenberg (1965) précise que l'estime de soi serait plutôt une *attitude* positive ou négative portée sur soi. Coopersmith (1967) ajoute que l'estime de soi est un regard d'approbation ou désapprobation porté sur soi qui reflète le degré de confiance qu'une personne a en sa capacité, sa valeur et son importance. Branden (1994), quant à lui, propose que l'estime de soi est la conviction d'une personne quant à son sentiment de compétence face aux difficultés et à son sentiment de dignité et constitue un besoin fondamental de l'individu. Si certains auteurs considèrent que l'estime de soi fluctue au courant de la vie et selon les différentes sphères de vie (Cooley, 1902; Harter 1986, 1999, 2012, Orth et Robins, 2019), d'autres estiment qu'elle est plutôt stable (Coopersmith, 1967; Rosenberg, 1965; Trzesniewski, Robins, Roberts, & Caspi, 2004; William, 1890). Il est également possible de concevoir l'estime de soi comme étant globale, se référant à un jugement global porté sur soi (Rosenberg, 1965), ou de manière multidimensionnelle, se rapportant à un jugement porté sur soi qui varie en fonction de l'importance accordée à différents domaines de la vie (Harter, 1986, 1993).

Durant la transition à la vie adulte, période de changements et de défis par excellence, le développement de l'identité est fondamental et l'estime de soi peut avoir tendance à être mise à mal (Schwartz et al., 2011). Chez les jeunes qui ont tendance à conserver une estime de soi élevée, les chercheurs observent que cela est significativement associé à une meilleure satisfaction de la vie ainsi qu'à une meilleure santé mentale et physique perçues (Arsandaux, 2020).

Des études suggèrent qu'en général les victimes d'intimidation présentent souvent une faible estime de soi (Tsaousis, 2016). Norrington (2020) suggère non seulement de cibler l'augmentation de l'estime de soi à titre de facteur de protection contre les problèmes de santé

mentale à l'adolescence chez les personnes ayant vécu de l'intimidation, mais également chez ces personnes à leur entrée à l'âge adulte, car ces dernières pourraient demeurer vulnérables.

### *Le faible pessimisme face à l'avenir*

Le niveau de pessimisme vis-à-vis de l'avenir peut être faible (optimisme) ou élevé. Ce dernier est particulièrement important à l'adolescence et à l'âge adulte émergent, car ce sont des périodes de la vie où les jeunes doivent prendre plusieurs décisions déterminantes pour leur avenir, par exemple au niveau de la sphère scolaire ou professionnelle (Chua et al., 2015). La projection de soi dans l'avenir peut même être, pour certains jeunes adultes émergents, source d'anxiété (Hurst et al., 2013).

Généralement, un faible pessimisme vis-à-vis de l'avenir serait reconnu comme étant un facteur protecteur lorsqu'un individu est confronté à des situations de stress et d'adversité alors qu'un niveau élevé de pessimisme face à l'avenir aurait pour effet d'exacerber les symptômes vécus (Riolfi et al., 2002).

Les résultats d'une enquête réalisée dans plusieurs pays à faibles revenus montrent que les élèves du secondaire ayant déclaré avoir été victimes d'intimidation au cours du mois précédent avaient un pessimisme face à l'avenir plus élevé que ceux n'ayant pas déclaré avoir été victimes d'intimidation (Laftman et al., 2018). Ainsi, le fait d'avoir été intimidé à l'adolescence augmenterait la probabilité d'avoir des répercussions négatives à court terme sur le niveau de pessimisme vis-à-vis de l'avenir. Aucune étude n'a exploré le rôle protecteur d'un faible niveau de pessimisme face à l'avenir chez les jeunes adultes émergents ayant été victimes d'intimidation au secondaire.

### **Limites de la littérature et objectif de recherche**

La présente étude quantitative s'appuie sur un devis corrélationnel confirmatif visant à mieux comprendre le phénomène de la résilience chez les jeunes adultes ayant vécu de l'intimidation au courant de leur adolescence à partir des variables proposées par le modèle de Pauzé et al. (2019) portant sur la résilience chez les jeunes adultes émergents vulnérables. En s'appuyant sur le modèle de ce dernier, il est possible d'émettre l'hypothèse que ces quatre variables (le soutien familial, le soutien amical, le faible pessimisme face à l'avenir et l'estime de soi) comptent également parmi les principaux facteurs de résilience chez les jeunes adultes intimidés au courant de leur adolescence. Ceci dit, le nombre d'études portant sur les jeunes adultes émergents ayant vécu de l'intimidation à l'adolescence est actuellement très limité. Toutefois, il est possible de constater que les résultats des études recensées montrent que, chez les jeunes adultes émergents intimidés au moment de l'adolescence, le soutien social (familial et amical) ainsi que l'estime de soi positive seraient des facteurs protecteurs face à l'adversité alors que cela n'a jamais été exploré pour le faible pessimisme face à l'avenir. De plus, à notre connaissance, aucune étude à ce jour n'a exploré simultanément ces quatre variables et encore moins le poids relatif de chacune d'entre elles sur le développement de la résilience à l'âge adulte émergent chez les jeunes adultes ayant été victimes d'intimidation à l'adolescence. Ainsi, cette étude cherche, plus précisément, à identifier la ou les variables (faible pessimisme face à l'avenir, le soutien familial, le soutien amical et l'estime de soi) les plus associées à la résilience chez les jeunes transitant vers l'âge adulte qui ont été victimes d'intimidation au courant de leur adolescence.

## Méthodologie

### Participants et procédures

En vue d'atteindre les objectifs du présent mémoire, nous avons eu recours aux données provenant d'une étude réalisée par Aude Villatte à l'automne 2017, où 5 173 étudiants âgés de 18 à 30 ans et provenant de 25 établissements postsecondaires francophones de différentes régions du Québec ont complété un questionnaire en ligne. Les répondants avaient préalablement consenti à ce que les données recueillies via le questionnaire soient utilisées ultérieurement à des fins d'analyse secondaire.

Parmi les répondants au questionnaire en ligne, les étudiants âgés de 18 à 30 ans ont été sélectionnés pour la présente étude, car cette tranche d'âge correspond à la définition contemporaine de l'âge adulte émergent, l'étape développementale marquant la fin de l'adolescence et l'entrée à l'âge adulte (Arnett 2015; Mehta & Arnett, 2023).

Parmi ceux âgés entre 18 et 30 ans, 2 907 sujets ont indiqué avoir été victimes d'intimidation au courant de leur adolescence. La question qui leur a été posée était formulée comme suit : « À l'adolescence (entre 12 et 18 ans), à quelle fréquence vous êtes-vous fait traiter de noms, taquiner, intimider, rejeter, menacer, etc., par d'autres personnes pour les raisons suivantes : poids, orientation sexuelle, religion, origine ethnique, handicap ou autre ? » Les modalités de réponse allaient de 1 = « jamais » à 5 = « plusieurs fois par semaine ». Les réponses des répondants ont été regroupées en deux catégories 1 = « victime d'intimidation à l'adolescence au moins une fois par mois » et 0 = « victime d'intimidation à l'adolescence moins d'une fois par mois ». Seuls les étudiants de la catégorie 1 ont été sélectionnés pour les analyses ultérieures du présent mémoire. Le seuil de fréquence retenu afin de classer les jeunes adultes comme étant victimes d'intimidation à l'adolescence repose sur une catégorisation dichotomique

*non-victime d'intimidation vs victime d'intimidation*. Cette catégorisation est reconnue pour accroître la sensibilité et la spécificité dans l'estimation de la prévalence de l'intimidation d'un échantillon (Vaillancourt et al., 2010) et constitue également la technique employée dans des études récentes pour déterminer la fréquence à partir de laquelle les participants sont considérés comme des victimes d'intimidation (Kim et al., 2022, Turner et al., 2018; Vaillancourt et al., 2021).

Parmi les 2 907 jeunes adultes ayant déclaré avoir été victimes d'intimidation au moins une fois par mois durant leur adolescence, 12 sujets ont été retirés en raison des valeurs manquantes concernant les variables indépendantes à la présente étude. Ainsi, l'échantillon final de cette étude secondaire est constitué de 2 895 participants âgés de 18 à 30 ans (âge moyen de 21,78) ayant indiqué avoir été victimes d'intimidation à une fréquence d'au moins une fois par mois au courant de leur adolescence (entre 12 et 18 ans).

Pour effectuer la collecte de données, l'ensemble des établissements postsecondaires du Québec ( $n = 67$ ) et des centres communautaires d'emploi spécifiquement pour jeunes adultes émergents ( $n = 110$ ) ont été contactés. Des affiches promotionnelles ont été mises en ligne via les listes de diffusion de diverses institutions et ont également été distribuées au sein de certaines d'entre elles. Les personnes intéressées à participer à l'étude étaient invitées à cliquer sur un lien vers un questionnaire en ligne sur la version 2.5 du logiciel *LimeSurvey*. Les participants ont été invités à partager le questionnaire avec leur entourage afin de les inciter à y participer. Un tirage au sort de 20 cartes-cadeaux a été réalisé parmi tous les répondants dans le but d'encourager la participation à l'étude. Le comité d'éthique de l'Université du Québec en Outaouais a approuvé le projet de recherche originale (numéro du certificat : 2446). D'autres certificats éthiques ont également été obtenus dans plus de 10 établissements postsecondaires, car ces derniers



exigeaient une certification éthique qui leur est propre. Pour ce qui est des analyses secondaires du présent mémoire, celles-ci ont été approuvées par le Comité d'Éthique à la Recherche de l'Université du Québec en Outaouais.

## **Variables et instruments de mesure**

### *Variables de contrôle*

**Variables sociodémographiques.** Les participants ont été invités à indiquer leur âge et leur sexe assigné à la naissance. Compte tenu des quelques études qui rapportent des résultats différenciés selon le genre ou selon l'âge des jeunes, nous contrôlerons l'effet de ces variables, ainsi que l'effet d'autres variables potentiellement importantes (soit, l'intimidation actuelle, la précarité ainsi que le nombre de raisons pour lesquelles le jeune a été intimidé à l'adolescence), pour répondre à la question de recherche.

**Intimidation actuelle.** Les participants ont été invités à mentionner la fréquence des expériences d'intimidation à l'heure actuelle. La question qui leur a été adressée était la suivante : « Actuellement, à quelle fréquence vous faites-vous traiter de noms, taquiner, intimider, rejeter, menacer, etc., par d'autres personnes pour les raisons suivantes : poids, orientation sexuelle, religion, origine ethnique, handicap ou autre ? » Les modalités de réponse allaient de 1 = « jamais » à 5 = « plusieurs fois par semaine ».

**Précarité.** Cette variable a été évaluée à l'aide de trois items sur lesquels les participants ont été invités à répondre par l'affirmative ou par la négative. Les trois items soumis étaient les suivants: « Pour des raisons financières, vous arrive-t-il... a) de renoncer à des soins ? ; b) de renoncer à des achats de première nécessité ? ; c) de ne pas manger à votre faim ? » Lorsque les participants ont répondu par l'affirmative à au moins l'un de ces trois items, ces derniers ont été considérés comme présentant une situation financière précaire.

**Nombre de raisons d'intimidation à l'adolescence.** Les personnes qui ont répondu par l'affirmative à la question sur la présence d'expériences d'intimidation à l'adolescence ont été invitées à indiquer les raisons pour lesquelles elles étaient victimes d'intimidation à l'adolescence en cochant un ou plusieurs choix parmi un ensemble de propositions (en raison de l'apparence physique, en raison de l'orientation sexuelle, etc.). Le nombre de raisons sélectionnées a ensuite été calculé.

### *Variable dépendante*

**Résilience.** Dans ce présent mémoire, la résilience est définie comme un résultat en matière de santé mentale (Luecken & Gress, 2009). Plus précisément, elle est opérationnalisée soit par l'absence ou par un très faible niveau de symptômes dépressifs et anxieux malgré la présence d'un certain niveau d'adversité (en l'occurrence, un vécu d'intimidation à l'adolescence alors que le jeune transite vers l'âge adulte) (Goldstein et al., 2012; Madewell & Ponce-Garcia, 2016; Masten et al., 2004; Rutter, 2006). Ainsi, les jeunes adultes émergents qui sont considérés comme « résilients » sont des jeunes qui présentent des symptômes anxio-dépressifs considérés comme minimes, soit sous les seuils cliniques, et qui ont vécu de l'intimidation à l'adolescence. Les inventaires d'anxiété et de dépression de Beck (anxiété: Beck et al., 1988; dépression: Beck et al., 1996) ont permis d'évaluer le niveau de symptômes anxieux et dépressifs des jeunes.

L'inventaire d'anxiété de Beck (BAI) (Beck et al., 1988) est un questionnaire autorapporté très utilisé dans le domaine psychosocial. Cet instrument de mesure évalue les symptômes anxieux en 21 items. Le répondant doit indiquer la fréquence de chacun des symptômes ressentis depuis la dernière semaine selon une échelle de Likert allant de 0 = « pas du tout » à 3 « Beaucoup, je pouvais à peine le supporter ». Le score total peut varier de 0 à 63. Un score total au BAI entre 0 et 7 indique la présence de symptômes anxieux minimes, entre 8 et 15

réfère à des symptômes anxieux légers, entre 16 et 25 correspond à des symptômes anxieux modérés, puis entre 26 et 63 suggère des symptômes anxieux sévères. Ainsi, plus le score final est élevé, plus la sévérité des symptômes anxieux est grande. Alvi et al. (2010) suggèrent un score de 8 comme seuil clinique auprès d'une population postsecondaire. Plusieurs études se sont penchées sur la validation de l'instrument de mesure en français. Il s'avère que l'outil présente de bonnes qualités psychométriques (Freeston et al., 1994). En effet, une première étude ( $N = 72$ ) de validation a démontré une excellente consistance interne (alpha de Cronbach = 0,85) et une bonne stabilité temporelle ( $r = 0,63$ ) après quatre semaines. Une deuxième étude ( $N = 91$ ) a montré une bonne validité convergente et discriminante. Ces études ont d'ailleurs été réalisées auprès d'étudiants universitaires, ce qui correspond à l'échantillon de la présente étude.

L'inventaire de dépression de Beck (BDI), deuxième édition (Beck et al., 1996) est un questionnaire qui est largement utilisé dans les études scientifiques. Il constitue un outil autorapporté qui évalue la sévérité des symptômes dépressifs et qui comprend 21 items. Le répondant indique sur une échelle de 0 à 3 le ou les symptômes qui le concernent le plus depuis les deux dernières semaines selon une liste de quatre items qui reflètent la gravité des symptômes. Par exemple, 0 = « Je ne me sens pas triste. », 1 = « Je me sens très souvent triste. », 2 = « Je suis tout le temps triste. », 2 = « Je suis tellement triste ou malheureux (se) que cela me fait mal. », 3 = « Je suis si triste ou si malheureux (se), que ce n'est pas supportable. » Le score total du répondant peut s'étendre de 0 à 63. Un score total au BDI entre 0 et 13 indique la présence de symptômes dépressifs minimes, entre 14 et 19 réfère à des symptômes dépressifs légers, entre 20 et 28 correspond à des symptômes dépressifs modérés, puis entre 29 et 63 suggère des symptômes dépressifs sévères. Ainsi, plus le score final est élevé, plus la sévérité des symptômes dépressifs est importante. Le seuil clinique retenu dans les études menées auprès

d'étudiants postsecondaires en Amérique du Nord correspond à 14 (Whisman & Richardson, 2015). De fait, à partir d'un score supérieur ou égal à 14, on considère que l'individu présente des symptômes dépressifs sérieux. Cet instrument de mesure a été traduit en français et adapté pour une population canadienne française (Beck et al., 1996). La première version de l'outil a été validée et traduite en français au Canada et montre de bonnes qualités psychométriques auprès d'une population universitaire (Bourque & Beaudette, 1982) (N = 498). Cet outil de dépistage des symptômes dépressifs montre une bonne stabilité temporelle ( $r = 0,62$ ) à un intervalle de 4 mois. La consistance interne se révèle élevée avec un coefficient de 0,92 et une analyse factorielle révèle trois facteurs.

Ainsi, les jeunes « résilients » seront ceux dont les scores anxieux et dépressifs sont sous les seuils cliniques, soit un score au BDI inférieur à 14 ainsi qu'un score au BAI inférieur à 8. Les jeunes « non résilients » seront ceux dont les scores anxieux et/ou dépressifs se trouvent égaux ou supérieurs aux seuils cliniques établis, soit un score supérieur ou égal à 14 au BDI et un score supérieur ou égal à 8 au BAI.

### ***Variables indépendantes***

**Estime de soi.** La version québécoise de l'échelle de Rosenberg (validée par Vallières et Vallerand, 1990) a permis de mesurer la variable de l'estime de soi des jeunes. Cet instrument de mesure permet d'évaluer la perception globale de l'estime de soi qu'un individu possède quant à sa propre valeur grâce à 10 items. Le répondant doit indiquer s'il est en accord ou non avec les énoncés (par ex., je pense que je suis une personne de valeur, au moins égal(e) à n'importe qui d'autre) selon une échelle de Likert à quatre points soit, 1 = « tout à fait en désaccord », 2 = « Plutôt en désaccord », 3 = Plutôt en accord », 4 = « tout à fait en accord ». Ainsi, le score total du répondant peut varier entre 10 et 40. Quatre études de validation ont été réalisées auprès

d'étudiants collégiaux pour évaluer les qualités psychométriques de cet outil, soit la consistance interne, la structure factorielle, la validité de construit et la fidélité test-retest (Vallières et Vallerand, 1990). Cet outil présente une bonne consistance interne (alpha de Cronbach = 0,70). Ensuite, il montre une structure unidimensionnelle très acceptable : une analyse factorielle confirmatoire révèle un chi-carré significatif, mais peu élevé (80,22; d.l. = 32;  $p > 0,001$ ) avec un indice AGFI (*Adjusted Goodness of fit Index*) très acceptable (0,91) ainsi qu'un estimé de variance résiduelle très faible (0,03). Puis, les résultats d'une autre étude permettent de démontrer une validation de construit très satisfaisante, car l'échelle de l'estime de soi serait liée positivement avec la satisfaction de vie ( $r = 0,20$ ) et négativement avec la dépression ( $r = -0,32$ ). Enfin, les résultats d'une dernière étude montrent que cet instrument de mesure possède une très bonne stabilité temporelle (0,84). Il est donc possible d'affirmer que l'ensemble de ces résultats supportent la fidélité et la validité de cet outil.

**Soutien social perçu.** Les variables en lien avec le soutien social perçu (familial et amical) ont été évaluées à l'aide du questionnaire *Perceived Social Support from Friends (PSS-Fr) and from Family (PSS-Fa)*; version abrégée, traduite en français et validée auprès d'une population québécoise (Vézina, 1988). Ce questionnaire permet d'évaluer comment les besoins de soutien, d'information et de rétroaction sont comblés par les amis (PSS-Fr) (par exemple, « J'ai un(e) ami(e) vers qui je peux aller quand je me sens déprimé(e), sans en ressentir de la gêne par la suite. ») et par les membres de la famille (PSS-Fa) (par exemple, « Si je me sens déprimé(e), il y a un membre de ma famille vers qui je peux aller sans en ressentir de la gêne par la suite. »), à l'aide de 12 énoncés, six pour chacune des échelles (PSS-Fr, PSS-Fa). Chacun des énoncés est associé à une échelle dichotomique : oui (1), non (0), ne sait pas, sur lequel le répondant doit se situer. En ce qui concerne les propriétés psychométriques, l'étude de validation

indique une cohérence interne très acceptable (alpha de Cronbach = 0,87) pour chacune des deux échelles (c.-à-d. PSS-Fr et PSS-Fa) (Vézina, 1988). Pour obtenir plus de précision que ne le permet l'outil original, chacun des énoncés a été associé à une échelle de Likert en 4 points allant de 1 = « pas du tout vrai » à 4 = « tout à fait vrai ». Ainsi, le résultat pour chacune des échelles peut varier entre 0 et 24. En somme, plus le participant obtient un résultat élevé, plus il perçoit ses relations soutenant, distinctement selon la source (c.-à-d. familiale ou amicale).

**Faible pessimisme face à l'avenir.** Cette variable a été mesurée à l'aide de la version québécoise de l'échelle de désespoir de Beck (Bouvard et al., 1992). Cet instrument de mesure vise habituellement à mesurer le niveau de pessimisme ainsi que le potentiel suicidaire. Ce questionnaire permet d'obtenir un score total entre 0 et 20 à partir de 20 items, formulés en termes généraux (ex. « Mon avenir me semble sombre »). Plus précisément, 9 items constituent des affirmations optimistes et 11 items constituent des affirmations pessimistes vis-à-vis de l'avenir. Les répondants sont invités à se situer sur chacun de ces items afin de dire s'ils correspondent ou non à leur réalité. Pour offrir davantage de possibilités de réponses aux participants, une échelle de Likert en 5 points a été élaborée. Plus le score total obtenu est faible, moins le répondant présente un pessimisme vis-à-vis de l'avenir et plus le risque suicidaire est faible. L'échelle de désespoir de Beck, dans sa version française, apparaît comme un instrument de mesure fiable et valide. Il présente une bonne stabilité temporelle ( $Rho = 0,81; p < 0,001$ ) et une bonne cohérence interne (alpha de Cronbach = 0,97 pour le groupe de personnes dépressives et 0,79 pour le groupe contrôle). La validité concurrente est satisfaisante avec plusieurs autres instruments de mesure (ex. l'évaluation du risque suicidaire de Ducher). L'outil présente également une bonne validité empirique, car il permet de différencier les personnes dépressives

de celles qui ne le sont pas. Enfin, en regard des différentes analyses en composantes principales, l'outil présenterait une structure factorielle relativement stable.

### **Analyses statistiques**

Ce projet a pour objectif d'identifier le ou les facteurs (l'estime de soi, le soutien familial perçu, le soutien amical perçu et le faible pessimisme face à l'avenir) les plus associés à la résilience chez les jeunes transitant vers l'âge adulte qui ont été victimes d'intimidation au courant de leur adolescence. La variable dépendante dans la présente étude est la résilience chez les jeunes adultes ayant vécu de l'intimidation au secondaire. La résilience a été mesurée selon les scores de dépression et d'anxiété (BDI et BAI). Les variables indépendantes à l'étude sont les suivantes: l'estime de soi, le faible pessimisme face à l'avenir, le soutien amical ainsi que le soutien familial. Puis, les variables de contrôles retenues sont: l'âge (18-24 vs 25+), le genre, l'intimidation actuelle, la précarité ainsi que le nombre de raisons pour lesquelles le jeune a été intimidé à l'adolescence.

Tous les sujets ont répondu au BDI et au BAI. L'ensemble des analyses a été réalisé à l'aide du logiciel *Statistical Package for the Social Sciences* (SPSS), version 28.

Des groupes seront construits à la lumière des deux variables dépendantes afin d'extraire des profils de résilience. Pour ce faire, la méthode *TwoStep cluster* a été retenue pour extraire les sous-groupes. Les variables catégorielles utilisées sont BDI à quatre niveaux et BAI à quatre niveaux (symptômes minimes, symptômes légers, symptômes modérés, symptômes sévères). Ce type d'analyse permet de déterminer le nombre de sous-groupes sur la base d'une mesure statistique plutôt que sur un choix arbitraire (Benassi et al., 2020).

Afin d'identifier les variables associées à la résilience, les groupes « non-résilients » seront comparés au groupe « résilient ». Ainsi, seuls les contrastes par rapport au groupe

« résilient » seront étudiés. Pour faciliter l'interprétation des résultats et permettre la comparaison des effets entre les variables indépendantes, ces dernières ont été standardisées pour les fins de la régression. Le test de Wald a été utilisé afin de déterminer la ou les variables les plus associées à la résilience chez les jeunes adultes émergents ayant vécu de l'intimidation au secondaire.

## Résultats

### Statistiques descriptives et corrélationnelles

Parmi les 2 895 jeunes adultes ayant indiqué avoir été victimes d'intimidation au moins une fois par mois au courant de leur adolescence, 59,5 % ( $n = 1722$ ) de ces derniers s'identifient au genre féminin, 40,0 % ( $n = 1157$ ) au genre masculin et 0,5 % ( $n = 16$ ) au genre autre. L'âge moyen des participants est de 21,78 ans ( $ET = 3,21$ ). Près de la moitié de l'échantillon (47,4 % ;  $n = 1373$ ) rapporte subir actuellement de l'intimidation au moins une fois par mois. La majorité des participants ne sont pas en situation de précarité (65,7 % ;  $n = 1902$ ). Ils ont été intimidés en moyenne pour 1,81 raison à l'adolescence ( $ET = 1,09$ ). Les répondants ont en moyenne un score de 12,62 pour le faible pessimisme face à l'avenir ( $ET = 3,49$ ), de 18,46 pour le soutien amical ( $ET = 4,20$ ), de 17,81 pour le soutien familial ( $ET = 4,73$ ) et de 30,85 pour l'estime de soi ( $ET = 6,30$ ). Les participants ont obtenu en moyenne un score de 11,83 au BDI ( $ET = 10,30$ ) et de 11,65 au BAI ( $ET = 11,62$ ). 41,2 % de l'échantillon obtient un score de 14 et plus au BDI, ce qui correspond au seuil clinique fixé par des études menées auprès d'étudiants postsecondaires en Amérique du Nord (Whisman & Richardson, 2015) alors que 52,4 % obtiennent un score de 8 et plus au BAI, soit un score supérieur ou égal au seuil clinique fixé pour cet instrument (Alvi et al., 2010). Le tableau 1 ci-dessous présente les caractéristiques de l'échantillon du présent mémoire.



**Tableau 1***Descriptif des variables à l'étude N = 2 895*

	n	%	M	ÉT
Genre masculin	1 157	40,0		
Genre féminin	1 722	59,5		
Genre autre	16	0,5		
Âge			21,78	3,21
Intimidation actuelle (au moins une fois par mois)	1 373	47,4		
Précarité	993	34,3		
Nombre de raisons - intimidé à l'adolescence			1,81	1,09
Faible pessimisme			12,62	3,49
Soutien amical			18,46	4,20
Soutien familial			17,81	4,73
Estime de soi			30,85	6,30
BDI dépression			11,83	10,30
BAI anxiété			11,65	11,62
BDI dépression (4 catégories)				
symptômes minimes (score total = 0 à 13)	1 701	58,8		
symptômes légers (score total = 14 à 19)	640	22,1		
symptômes modérés (score total = 20 à 28)	290	10,0		
symptômes sévères (score total = 29 à 63)	264	9,1		
BAI anxiété (4 catégories)				
symptômes minimes (score total = 0 à 7)	1 378	47,6		
symptômes légers (score total = 8 à 15)	705	24,4		
symptômes modérés (score total = 16 à 25)	444	15,3		
symptômes sévères (score total = 26 à 63)	368	12,7		

Des analyses de corrélation ont été réalisées entre les variables à l'étude. Le tableau 2 présente les résultats obtenus.

Le faible pessimisme face à l'avenir est corrélé faiblement aux différents genres (féminin [ $r = -,05$ ;  $p = ,011$ ], masculin [ $r = ,04$ ;  $p = ,045$ ], autre [ $r = ,07$ ;  $p < ,001$ ]), à la précarité ( $r = ,05$ ;  $p = ,010$ ) ainsi qu'au nombre de raisons d'intimidation à l'adolescence ( $r = ,10$ ;  $p < ,001$ ). Il ne semble pas y avoir de lien significatif entre le faible pessimisme face à l'avenir et l'âge ( $r = ,00$ ;  $p = -0,925$ ) et l'intimidation actuelle ( $r = ,02$ ;  $p = 0,335$ ).

Le soutien amical est corrélé faiblement avec le genre féminin ( $r = ,09$ ;  $p < ,001$ ) et masculin ( $r = -,09$ ;  $p < ,001$ ), l'intimidation actuelle (au cégep ou à l'université) ( $r = -,10$ ;  $p < ,001$ ), la précarité ( $r = -,10$ ;  $p < ,001$ ), le nombre de raisons d'intimidation à l'adolescence ( $r = -,14$ ;  $p < ,001$ ) et le faible pessimisme face à l'avenir ( $r = -,20$ ;  $p < ,001$ ). Il ne semble pas y avoir de lien significatif avec le genre autre ( $r = ,01$ ;  $p = ,736$ ) et l'âge ( $r = -,01$ ;  $p = 0,493$ ).

Le soutien familial n'est pas corrélé au genre masculin ( $r = -,01$ ;  $p = ,669$ ) ni féminin ( $r = ,01$ ;  $p = ,014$ ). Il est faiblement corrélé avec le genre autre ( $r = -,04$ ;  $p = ,020$ ), l'âge ( $r = ,04$ ;  $p = ,035$ ), l'intimidation actuelle (au cégep ou à l'université) ( $r = -,13$ ;  $p < ,001$ ), la précarité ( $r = -,22$ ;  $p < ,001$ ), le nombre de raisons d'intimidation à l'adolescence ( $r = -,21$ ;  $p < ,001$ ) et le faible pessimisme face à l'avenir ( $r = -,21$ ;  $p < ,001$ ). Il y a une corrélation moyenne entre le soutien familial et le soutien amical ( $r = ,31$ ;  $p < ,001$ ).

L'estime de soi est corrélée faiblement avec le genre masculin ( $r = ,12$ ;  $p = ,000$ ), le genre féminin ( $r = -,11$ ;  $p < ,001$ ), l'âge ( $r = ,09$ ;  $p < ,001$ ), l'intimidation actuelle ( $r = -,14$ ;  $p < ,001$ ), la précarité ( $r = -,20$ ;  $p < ,001$ ) et le nombre de raisons d'intimidation à l'adolescence ( $r = -,20$ ;  $p < ,001$ ). Il n'y a pas de lien significatif entre l'estime de soi et le genre autre ( $r = -,01$ ;  $p = ,646$ ). Les résultats montrent une corrélation moyenne entre l'estime de soi et le faible

pessimisme face à l'avenir ( $r = -,42; p < ,001$ ), le soutien amical ( $r = ,30; p < ,001$ ) et le soutien familial ( $r = ,38; p < ,001$ ).

Les scores continus au BDI sont faiblement corrélés avec l'ensemble des variables de contrôle ( $r < ,3; p < ,05$ ). Les résultats des analyses de corrélation montrent une relation moyennement significative entre les scores au BDI et le faible pessimisme face à l'avenir ( $r = ,35; p < ,001$ ), le soutien familial ( $r = -,35; p < ,001$ ) ainsi qu'une relation fortement significative avec l'estime de soi ( $r = -,66; p < ,001$ ).

Les scores continus au BAI sont aussi faiblement corrélés avec l'ensemble des variables de contrôle ( $r < ,3; p < ,05$ ). Les scores au BAI sont faiblement corrélés avec le faible pessimisme face à l'avenir ( $r = ,20; p < ,001$ ), le soutien amical ( $r = -,17; p < ,001$ ) et le soutien familial ( $r = -,23; p < ,001$ ). Les résultats des analyses de corrélation suggèrent une corrélation moyenne entre les scores au BAI et l'estime de soi ( $r = -,48; p < ,001$ ) et une corrélation forte entre les scores au BAI et au BDI ( $r = ,60; p < ,001$ ).

**Tableau 2***Corrélations N = 2 895*

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1. Genre masculin	-												
2. Genre féminin	-,99*	-											
3. Genre autre	-,06**	-,09**	-										
4. Âge	,04*	-,04*	,05**	-									
5. Intimidation actuelle (au cégep ou à l'université)	,05**	-,06**	,01*	-,08***	-								
6. Précarité	-,07***	,07***	,06**	,18***	,10***	-							
7. Nombre de raisons - intimidé à l'adolescence	,08***	-,09***	,05**	,07***	,20***	,19***	-						
8. Faible pessimisme	,04*	-,05*	,07***	,00	,02	,05*	,10***	-					
9. Soutien amical	-,09***	,09***	,01	-,01	-,10***	-,10***	-,14***	-,20***	-				
10. Soutien familial	-,01	,01	-,04*	,04*	-,13***	-,22***	-,21***	-,21***	,31***	-			
11. Estime de soi	,12***	-,11***	-,01	,09***	-,14***	-,20***	-,20***	-,42***	,30***	,38***	-		
12. BDI dépression (score continu)	-,17***	,17***	,04*	-,07***	,14***	,23***	,20***	,35***	-,27***	-,35***	-,66***	-	
13. BAI anxiété (score continu)	-,22***	,22***	,06**	-,04**	,16***	,27***	,29***	,20***	-,17***	-,23***	-,48***	,60***	-

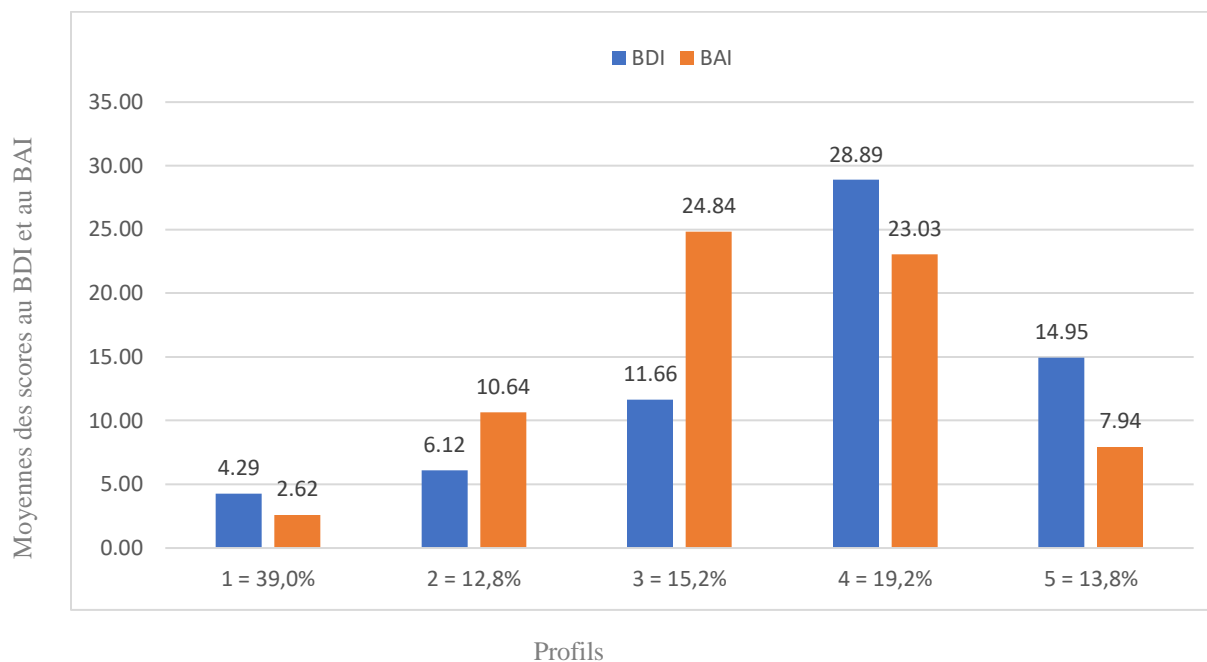
Note. \*  $p < ,05$ . \*\*  $p < ,01$ . \*\*\*  $p < ,001$

### **Analyse de classification *twostep cluster***

Cinq sous-groupes ont émergé comme solution: un sous-groupe de 39,0 % de sujets « résilients » et quatre autres sous-groupes de sujets « non résilients » avec des caractéristiques variées selon les scores obtenus au BDI et au BAI. Les profils du modèle en cinq sous-groupes sont nommés et interprétés selon leurs caractéristiques: des jeunes adultes ayant été intimidés au secondaire qui présentent des symptômes anxieux et dépressifs minimales (profil 1: « résilient »), des jeunes adultes ayant été intimidés au secondaire qui présentent des symptômes anxieux légers et des symptômes dépressifs minimales (profil 2: légèrement anxieux), des jeunes adultes ayant été intimidés au secondaire qui présentent des symptômes anxieux modérés et des symptômes dépressifs minimales (profil 3: modérément anxieux), des jeunes adultes ayant été intimidés au secondaire qui présentent des symptômes anxieux sévères et des symptômes dépressifs modérés (profil 4: anxieux et dépressif), puis des jeunes adultes ayant été intimidés au secondaire qui présentent des symptômes anxieux minimales et des symptômes dépressifs légers (profil 5: légèrement dépressif). La figure 1 qui suit présente le modèle en cinq sous-groupes. Bien que les *clusters analysis* ont été réalisés sur les variables catégorielles au BDI et au BAI, ces derniers ont été illustrés avec les scores moyens par groupe sur les variables continues au BDI et au BAI.

## Figure 1

*Caractéristiques des cinq profils selon la moyenne des scores obtenus au BAI et au BDI*



### Régression logistique multinomiale

Profil 1 — les « résilients ». Le profil 1 contient le plus grand nombre de participants (39 % de l'échantillon). Les jeunes de ce groupe ont les symptômes anxieux et dépressifs les plus faibles. Ils composent alors le groupe « résilient ». Chacun des quatre groupes sera comparé à ce profil.

Profil 2 — légèrement anxieux vs 1. Le profil 2 contient le plus petit nombre de participants (12,8 % de l'échantillon). Le tableau 3 présente les résultats de la régression logistique multinomiale réalisée afin de déterminer si les variables indépendantes permettent de prédire la probabilité que les jeunes adultes émergents ayant été intimidé au secondaire présentent un profil « résilient » plutôt qu'un profil légèrement anxieux en contrôlant l'effet du genre, de l'intimidation actuelle, du nombre de raisons pour lesquelles le jeune adulte a été

intimidé à l'adolescence ainsi que de la précarité. Les résultats indiquent que le fait d'appartenir au genre féminin ( $p < ,001$ ) plutôt qu'au genre masculin ou autre, d'être en situation de précarité ( $p = ,019$ ) et d'avoir été intimidé pour de multiples raisons à l'adolescence ( $p = ,034$ ) diminue la probabilité que les jeunes adultes ayant vécu de l'intimidation au secondaire appartiennent à un profil « résilient » plutôt qu'à un profil légèrement anxieux ( $p < ,05$ ). Les personnes s'identifiant au genre féminin auraient deux fois plus de risque que celles s'identifiant au genre masculin de faire partie du profil légèrement anxieux que du profil « résilient » ( $Exp [B] = 2,040; p < ,001$ ). Les résultats montrent également que plus l'estime de soi est élevée chez les jeunes adultes intimidés à l'adolescence, plus la probabilité que ces derniers se retrouvent dans le profil « résilient » plutôt que dans le profil légèrement anxieux est élevée ( $p < ,001$ ). En ce qui concerne le soutien familial ( $p = 0,423$ ), le soutien amical ( $p = 0,620$ ) et le faible pessimisme face à l'avenir ( $p = 0,543$ ), les résultats montrent que ces variables ne permettent pas de discriminer l'appartenance au profil « résilient » par rapport au profil légèrement anxieux.

**Tableau 3***Régression logistique multinomiale (profil 2 vs profil 1)*

	B	Erreur standard	Wald	Valeur <i>p</i>	Exp (B)	Exp (B) - Intervalle de confiance
Genre féminin vs masculin	0,713	0,130	30,266	,000**	2,040	[1,582; 2,630]
Genre autre vs masculin	1,561	0,933	2,797	,094	4,763	[0,765; 29,669]
Intimidation actuelle (au cégep ou à l'université)	0,098	0,127	0,593	,441	1,103	[0,860; 1,414]
Précarité	0,192	0,082	5,488	,019*	1,211	[1,032; 1,422]
Nombre raisons intimidation adolescence (1 à 9)	0,145	0,069	4,483	,034*	1,156	[1,011; 1,323]
Score z faible pessimisme	0,043	0,070	0,369	,543	1,044	[0,909; 1,198]
Score z soutien amical	0,035	0,071	0,247	,620	1,036	[0,901; 1,192]
Score z soutien familial	-0,058	0,073	0,642	,423	0,943	[0,818; 1,088]
Score z estime de soi	-0,457	0,088	27,059	,000**	0,633	[,533; ,752]

---

*Note.* \*  $p < ,05$ . \*\*  $p < ,001$ .

Profil 3 — modérément anxieux vs 1. Le profil 3, qui regroupe 15,2 % de l'échantillon, est composé de jeunes qui rapportent une anxiété modérée. Le tableau 4 présente les résultats de



la régression logistique multinomiale réalisée aussi afin de déterminer si les variables indépendantes permettent de prédire la probabilité que les jeunes adultes émergents ayant été intimidé au secondaire présentent un profil « résilient » plutôt qu'un profil modérément anxieux en contrôlant l'effet du genre, de l'intimidation actuelle, du nombre de raisons pour lesquelles le jeune adulte a été intimidé à l'adolescence ainsi que de la précarité. Le fait d'appartenir au genre féminin ( $p < ,001$ ) plutôt que masculin ou autre, de subir de l'intimidation actuellement ( $p < ,001$ ), d'être en situation de précarité ( $p < ,001$ ) et d'avoir été intimidé pour de multiples raisons à l'adolescence ( $p < ,001$ ) diminuent la probabilité que les jeunes adultes victimes d'intimidation à l'adolescence se retrouvent dans le profil « résilient » plutôt que dans le profil modérément anxieux ( $p < ,05$ ). Les personnes s'identifiant au genre féminin auraient trois fois plus de risque que celles s'identifiant au genre masculin d'appartenir au profil modérément anxieux qu'au profil « résilient » ( $Exp [B] = 3,379; p < ,001$ ). Dans ce profil, plus le soutien familial ( $p < ,001$ ) et l'estime de soi ( $p < ,001$ ) sont élevés chez les jeunes adultes intimidés à l'adolescence, plus la probabilité que ces derniers se retrouvent dans le profil « résilient » plutôt que dans le profil modérément anxieux est élevée. En ce qui concerne le soutien amical et le faible pessimisme face à l'avenir, les résultats montrent que ces variables ne permettent pas de discriminer l'appartenance au profil « résilient » par rapport au profil modérément anxieux.

**Tableau 4***Régression logistique multinomiale (profil 3 vs profil 1)*

	B	Erreur standard	Wald	Valeur <i>p</i>	Exp (B)	Exp (B) - Intervalle de confiance
Genre féminin vs masculin	1,217	0,139	76,801	,000**	3,379	[2,573; 4,436]
Genre autre vs masculin	1,422	0,977	2,119	,146	4,147	[0,611; 28,161]
Intimidation actuelle (au cégep ou à l'université)	0,489	0,129	14,372	,000**	1,631	[1,266; 2,100]
Précarité	0,435	0,076	32,932	,000**	1,545	[1,332; 1,793]
Nombre raisons intimidation adolescence (1 à 9)	0,385	0,063	36,811	,000**	1,469	[1,298; 1,664]
Score z faible pessimisme	0,010	0,071	0,021	,885	1,010	[0,879; 1,162]
Score z soutien amical	-0,079	0,070	1,299	,254	0,924	[0,806; 1,059]
Score z soutien familial	-0,158	0,071	4,888	,027*	0,854	[,742; ,982]
Score z estime de soi	-1,233	0,088	196,261	,000**	0,292	[,245; ,346]

Note. \* $p < ,05$ . \*\* $p < ,001$ .

Profil 4 — anxieux et dépressif vs 1. Ce profil qui compte 19,2 % de l'échantillon comprend des jeunes qui rapportent à la fois des symptômes anxieux et dépressifs qui sont cliniquement significatifs. Le tableau 5 présente les résultats de la régression logistique

multinomiale réalisée également afin de déterminer si les variables indépendantes permettent de prédire la probabilité que les jeunes adultes émergents ayant été intimidé au secondaire présentent un profil « résilient » plutôt qu'un profil anxieux et dépressif en contrôlant l'effet du genre, de l'intimidation actuelle, du nombre de raisons pour lesquelles le jeune adulte a été intimidé à l'adolescence ainsi que de la précarité. Tout comme dans le profil 3, le fait d'appartenir au genre féminin ( $p < ,001$ ), de subir de l'intimidation actuellement ( $p = ,003$ ), d'être en situation de précarité ( $p < ,001$ ) et d'avoir été intimidé pour de multiples raisons à l'adolescence ( $p < ,001$ ) diminue la probabilité que les jeunes adultes victimes d'intimidation à l'adolescence se retrouvent dans le profil « résilient » plutôt que dans le profil anxieux et dépressif. Les femmes auraient quatre fois plus de risque que les hommes de faire partie du profil anxieux et dépressif ( $Exp [B] = 4,698; p < ,001$ ) que d'être dans le profil « résilient ». Dans ce profil, toutes les variables d'intérêt sont statistiquement significatives ( $p < ,05$ ) et sont des facteurs de protection (estime de soi, faible pessimisme face à l'avenir, soutien familial et soutien amical). Autrement dit, plus l'estime de soi ( $p < ,001$ ), le soutien familial ( $p < ,001$ ) et le soutien amical ( $p = ,002$ ) sont élevés et plus le pessimisme face à l'avenir ( $p < ,001$ ) est faible chez les jeunes adultes intimidés à l'adolescence, plus la probabilité que ces derniers se retrouvent dans le profil « résilient » plutôt que dans le profil anxieux et dépressif est élevée.

**Tableau 5***Régression logistique multinomiale (profil 4 vs profil 1)*

	B	Erreur standard	Wald	Valeur <i>p</i>	Exp (B)	Exp (B) - Intervalle de confiance
Genre féminin vs masculin	1,547	0,158	95,630	,000**	4,698	[4,698; 3,446]
Genre autre vs masculin	1,687	0,998	2,858	,091	5,406	[5,406; 0,764]
Intimidation actuelle (au cégep ou à l'université)	0,432	0,146	8,702	,003*	1,540	[1,540; 1,156]
Précarité	0,498	0,084	35,232	,000**	1,645	[1,645; 1,396]
Nombre raisons intimidation adolescence (1 à 9)	0,329	0,069	22,758	,000**	1,389	[1,389; 1,214]
Score z faible pessimisme	0,419	0,080	27,526	,000**	1,521	[1,521; 1,300]
Score z soutien amical	-0,240	0,076	10,078	,002*	0,787	[,787; ,678]
Score z soutien familial	-0,445	0,079	31,469	,000**	0,641	[,641; ,549]
Score z estime de soi	-2,320	0,106	475,591	,000**	0,098	[,098; ,080]

Note. \**p* < ,05. \*\**p* < ,001.

Profil 5 — légèrement dépressif vs 1. Le profil 5, qui représente 13,8 % de l'échantillon, comprend des jeunes adultes qui rapportent uniquement des symptômes dépressifs légers. Le

tableau 6 présente les résultats de la régression logistique multinomiale réalisée aussi afin de déterminer si les variables indépendantes permettent de prédire la probabilité que les jeunes adultes émergents ayant été intimidé au secondaire présentent un profil « résilient » plutôt qu'un profil légèrement dépressif en contrôlant l'effet du genre, de l'intimidation actuelle, du nombre de raisons pour lesquelles le jeune adulte a été intimidé à l'adolescence ainsi que de la précarité. Le fait d'appartenir au genre féminin ( $p < ,001$ ), de subir de l'intimidation actuellement ( $p = ,001$ ) et d'être en situation de précarité ( $p = ,025$ ) diminue la probabilité que les jeunes adultes victimes d'intimidation à l'adolescence se retrouvent dans le profil « résilient » plutôt que dans le profil légèrement dépressif. Comparativement au profil anxieux et dépressif, le fait d'avoir été intimidé pour de multiples raisons à l'adolescence ne diminue pas la probabilité de se retrouver dans le profil « résilient » ( $p = ,760$ ). Plus l'estime de soi ( $p < ,001$ ), le soutien familial ( $p < ,001$ ) sont élevés et plus le pessimisme face à l'avenir est faible ( $p = ,040$ ) chez les jeunes adultes intimidés à l'adolescence, plus ils ont la probabilité d'appartenir au profil « résilient » plutôt qu'au profil légèrement dépressif. Le soutien amical, quant à lui, ne permet pas de discriminer l'appartenance au profil « résilient » par rapport au profil légèrement dépressif.

**Tableau 6***Régression logistique multinomiale (profil 5 vs profil 1)*

	B	Erreur standard	Wald	Valeur <i>p</i>	Exp (B)	Exp (B) - Intervalle de confiance
Genre féminin vs masculin	0,551	0,134	16,855	,000**	1,735	[1,334; 2,256]
Genre autre vs masculin	1,607	0,914	3,089	,079	4,988	[0,831; 29,940]
Intimidation actuelle (au cégep ou à l'université)	0,448	0,131	11,711	,001*	1,564	[1,211; 2,022]
Précarité	0,186	0,083	5,007	,025*	1,204	[1,023; 1,417]
Nombre raisons intimidation adolescence (1 à 9)	0,022	0,072	0,093	,760	1,022	[0,888; 1,177]
Score z faible pessimisme	0,148	0,072	4,204	,040*	1,159	[1,007; 1,335]
Score z soutien amical	-0,108	0,070	2,366	,124	0,898	[0,782; 1,030]
Score z soutien familial	-0,362	0,072	25,296	,000**	0,696	[,604; ,802]
Score z estime de soi	-1,259	0,089	201,699	,000**	0,284	[,239; ,338]

Note. \* $p < ,05$ . \*\* $p < ,001$ .

Le test de Wald révèle que la variable la plus associée à la résilience chez les jeunes adultes émergents ayant vécu de l'intimidation au secondaire est l'estime de soi (Wald =

201,699). Enfin, il est possible de constater que l'estime de soi est le facteur de protection commun à tous les profils.

### **Discussion**

Cette étude avait pour objectif d'identifier le ou les facteurs (parmi l'estime de soi, le soutien familial perçu, le soutien amical perçu et le faible pessimisme face à l'avenir) les plus associés à la résilience chez les jeunes transitant vers l'âge adulte qui ont été victimes d'intimidation au courant de leur adolescence. Après identification de sous-groupes constituant l'échantillon total sur la base des indicateurs retenus pour opérationnaliser la résilience, des analyses ont été effectuées pour évaluer les liens entre ces profils et les variables psychosociales précédemment nommées. Les résultats issus de ces deux étapes d'analyse sont discutés dans la prochaine section.

Globalement, les résultats permettent d'identifier cinq sous-groupes de jeunes au sein de notre échantillon : 1 sous-groupe de 39,0 % de sujets dits « résilients » et quatre autres sous-groupes de sujets dits « non résilients » avec des caractéristiques variées selon les scores obtenus au BDI et au BAI.

Ce résultat général met en évidence le fait que la majorité des jeunes victimes d'intimidation au secondaire présente des difficultés de santé mentale plus ou moins importantes et de différentes natures une fois rendues aux études postsecondaires. Il confirme ainsi les résultats de Buchanan et McDougall (2021) et ceux de Hoffman et al. (2016) qui soulignent les impacts négatifs de l'intimidation vécue au secondaire sur la santé mentale des jeunes transitant vers l'âge adulte. Il fait également écho aux travaux de Latham et al. (2019) qui rappellent la capacité d'un certain nombre de jeunes en transition vers l'âge adulte de préserver ou de

retrouver une santé mentale satisfaisante malgré des situations d'adversité vécues au cours de leur adolescence.

Les caractéristiques des différents profils de jeunes dits « non résilients » illustrent l'importance de considérer distinctement les symptômes anxieux et dépressifs pour être en mesure de bien saisir les implications possibles de l'intimidation vécue au secondaire. Si certains jeunes présentent uniquement des symptômes anxieux (28 %), d'autres présentent plutôt des symptômes dépressifs (13,8 %) tandis que d'autres rapportent enfin une co-occurrence de ces deux types de symptômes (19,2 %). Les facteurs de résilience diffèrent entre les profils de jeunes adultes intimidés à l'adolescence qui présentent des symptômes anxieux, comparativement à ceux présentant des symptômes dépressifs. En effet, un soutien familial élevé ainsi qu'une estime de soi positive diminuent uniquement la probabilité pour ces jeunes de présenter des profils anxieux. Combiné à un soutien familial élevé et à une estime de soi positive, la présence d'un faible pessimisme face à l'avenir est nécessaire chez ces jeunes pour diminuer la probabilité de présenter un profil légèrement dépressif. En ce qui a trait à la probabilité de présenter des symptômes anxio-dépressifs importants, l'ensemble des variables doivent être présentes chez les jeunes adultes ayant été victimes d'intimidation au cours de leur adolescence pour en prévenir l'apparition (un soutien familial élevé, une estime de soi positive, un faible pessimisme face à l'avenir et un soutien amical élevé). Ainsi, l'intervention auprès de ces jeunes doit tenir compte de la variété des profils anxio-dépressifs et des facteurs de résilience qui y sont les plus associés.

Les résultats obtenus à l'issue des analyses indiquent, par ailleurs, que l'estime de soi serait le facteur le plus associé à la résilience chez les jeunes adultes émergents ayant vécu de l'intimidation au secondaire. Ainsi, les jeunes ayant une estime de soi plutôt élevée se retrouvent plus dans le profil de jeunes dits « résilients » que dans les profils de jeunes dits « non



résilients ». Ce résultat tend à confirmer les études soulignant le rôle protecteur majeur de la construction identitaire (Darney et al., 2013; Shemesh & Heiman, 2021), et notamment de la valeur que les jeunes accordent à leur propre personne, au moment de la transition vers l'âge adulte (Robbins et al., 2018; Stein & Munro, 2008). La capacité à percevoir sa valeur, au-delà des expériences d'intimidation qui pourraient mettre en doute cette dernière, serait ainsi un atout précieux chez les jeunes vulnérables en transition vers l'âge adulte.

Outre le rôle potentiellement prépondérant de l'estime de soi dans la résilience chez les jeunes ayant été victimes d'intimidation au secondaire, une association significative a également été observée entre les profils de résilience et le soutien familial d'une part, le faible pessimisme face à l'avenir d'autre part. Ces résultats rejoignent les constats effectués par Schaefer et al. (2018) dans une étude américaine menée auprès de 161 étudiants collégiaux victimes de différentes formes d'abus durant l'enfance qui montrait qu'un niveau élevé de résilience était associé à un plus grand soutien familial, à l'optimisme (ou un faible pessimisme) ainsi qu'à des stratégies d'adaptation religieuse positives (ex., la recherche de soutien à travers Dieu, le pardon). Le facteur le plus prédictif de la résilience était l'optimisme (ou un faible pessimisme) selon cette étude. Selon les auteurs de cette étude, les jeunes adultes victimes de trauma durant l'enfance ont souvent un réseau amical plus restreint, ce qui peut expliquer le rôle plus prépondérant du soutien familial que du soutien amical dans la résilience chez ces jeunes. Pour ce qui est de l'optimisme (ou d'un faible pessimisme), il pourrait être un facteur renforçant la résilience en aidant la victime à adopter une attitude plus positive face à l'avenir et en développant un sentiment de confiance en ses capacités. En ce qui concerne les stratégies d'adaptation religieuses positives, ces dernières pourraient contribuer à la création de sens autour de l'évènement traumatique et à un changement au niveau de l'identité de la victime.

Un faible soutien amical est, quant à lui, associé à un risque plus faible de faire partie d'un profil dit « résilient ». En effet, il serait associé à une probabilité plus élevée d'appartenir au profil qui semble le plus en difficulté, mais ne semble pas pouvoir prédire l'appartenance aux autres profils anxieux et ou déprimés. Bien qu'on reconnaisse le rôle protecteur du soutien social perçu contre les symptômes anxieux et dépressifs chez les jeunes victimes d'intimidation (Holt et Espelage 2007; Tanigawa et al. 2011), nos résultats montrent que malgré la perception d'un certain soutien amical, les jeunes adultes ayant été intimidés à l'adolescence peuvent éprouver des symptômes anxieux et/ou dépressifs. Par ailleurs, les résultats de Reid et al. (2016) obtenus auprès d'étudiants universitaires de première année victimes d'intimidation de la maternelle à la 12<sup>e</sup> année suggèrent que l'intimidation subie durant l'enfance était significativement associée à la dépression et à l'anxiété à l'automne ainsi qu'au printemps de cette dernière année. De plus, leurs résultats montrent que le soutien familial perçu à l'âge adulte a un effet protecteur contre l'anxiété au printemps alors que ce n'est pas le cas pour le soutien par les pairs. Ce résultat qui diffère selon la source de soutien concorde avec ceux des travaux de Cheng et al. (2008) ou de Holt et Espelage (2007) qui révèlent que le soutien social par les pairs a un effet protecteur contre le stress alors que le soutien parental joue un rôle central dans la détresse psychologique. Ces résultats, qui sont en accord avec le nôtre, montrent que le soutien familial est peut-être plus significatif que le soutien amical chez les jeunes ayant été victimes d'intimidation. Ceci pourrait s'expliquer par le fait que les victimes d'intimidation retrouvent dans la famille un soutien immuable et persistant en comparaison au soutien des pairs (Reid et al., 2016). En effet, les victimes ayant un passé d'intimidation illustrent une population moins apte à entretenir des liens de confiance envers l'université, et entretiennent des relations amicales plus précaires (Jantzer et al., 2006).

Un pessimisme élevé vis-à-vis de l'avenir est, quant à lui, associé à un risque plus élevé d'appartenir aux profils comportant des symptômes dépressifs et par conséquent, associé à un risque plus faible de faire partie d'un profil dit « résilient ». Ce résultat appuie ceux de Hamilton et al. (2014) qui montrent que les adolescents victimes d'intimidation ayant un faible niveau de pessimisme face à l'avenir sont moins susceptibles de développer des symptômes dépressifs. À l'inverse, Laftman et al. (2018) soulèvent que les victimes d'intimidation ont tendance à avoir un niveau de pessimisme élevé face à l'avenir comparativement aux jeunes n'ayant pas ce vécu. Cela pourrait s'expliquer par le fait qu'être exposé à des événements de vie négatifs suivi d'un sentiment de désespoir pourrait amener une personne à développer des symptômes dépressifs (Beck & Bredemeier, 2016). Bien que les études sur le faible pessimisme face à l'avenir et l'intimidation soient plutôt rares, ces résultats permettent de mieux comprendre la santé mentale des jeunes adultes émergents qui ont été victimes d'intimidation au secondaire, une population souvent oubliée (Norrington, 2020).

D'autres résultats méritent, selon nous, d'être relevés, et ce, même s'ils sont en lien avec les variables de contrôle et non avec les variables d'intérêt. Les résultats obtenus suggèrent également que parmi les jeunes ayant subi de l'intimidation à l'adolescence, l'appartenance au genre féminin est associée à une probabilité plus élevée de présenter des profils anxieux et/ou dépressifs à l'âge adulte émergent. Ainsi, le fait d'être une femme pourrait être un facteur de risque de symptômes anxieux et/ou dépressifs à l'âge adulte émergent chez les jeunes ayant vécu de l'intimidation au secondaire. Ce résultat pourrait s'expliquer par la tendance fréquemment relevée chez les femmes à développer des symptômes intériorisés, plutôt que d'autres types de difficultés, en situation d'adversité (Haahr-Pedersen et al., 2020) et aussi en réponse à la victimisation par les pairs (Nabuzoka et al., 2009). Il se peut aussi que les femmes soient plus

sensibles aux enjeux interpersonnels, par exemple. La relation entre la victimisation et les symptômes intériorisés chez les femmes peut également être le reflet des différences dans les types d'intimidation que les filles subissent par rapport aux garçons (Nabuzoka et al., 2009). En effet, selon Hawker et Boulton (2001), le fait de subir de l'intimidation verbale et relationnelle serait associé à l'émergence de symptômes intériorisés. Ainsi, ce type d'intimidation, plus souvent vécu par les femmes comparativement à leurs pairs masculins, pourrait ainsi expliquer la relation entre la victimisation et les symptômes intériorisés (Nabuzoka et al., 2009).

Ensuite, le fait d'avoir été intimidé pour de multiples raisons au secondaire est, par ailleurs, associé à un risque plus élevé d'appartenir à un certain nombre de profils anxieux et/ou déprimés à l'âge adulte émergent. Ce résultat confirme ceux de Finkelhor et al. (2007) qui montrent que les répercussions sur la santé sont plus dommageables lorsqu'un individu est exposé à plusieurs types d'abus comparativement à celui exposé qu'à un seul type d'abus. De plus, lorsque les expériences d'intimidation multiples s'accumulent, cela peut avoir un effet délétère sur la santé mentale d'un individu (Hunter et al., 2007; Wang et al., 2010). Ainsi, vivre plusieurs expériences d'intimidation pour diverses raisons peut amener la victime à croire que l'ensemble de ses caractéristiques personnelles ne conviennent pas, ce qui viendrait amoindrir son estime de soi (Tsaousis, 2016). Il est aussi possible de penser que le jeune victime d'intimidation pour plusieurs raisons trouve moins de répit dans ses différents milieux de vie. D'autres recherches sont nécessaires pour permettre de mieux comprendre les conséquences de ce phénomène. Les études portant sur l'effet de cumul et les raisons multiples d'intimidation au secondaire se font plutôt rares. Les résultats de Wang et al. (2010) montrent que le fait d'être victime de plusieurs types d'intimidation en co-occurrence augmente le risque de problèmes de santé physique et psychologique. En ce qui concerne les études portant sur l'effet cumulatif de

différentes sources d'intimidation, une étude récente stipule que l'accumulation de différentes sources d'intimidation peut avoir des répercussions sur le fonctionnement académique d'un individu (Stamate et al., 2021). Ainsi, l'ensemble de ces résultats suggèrent qu'il y a non seulement un effet de cumul selon les types d'intimidation et selon les sources d'intimidation, mais aussi selon les raisons d'intimidation. Bien que nos résultats soient complémentaires à ceux des études antérieures, d'autres recherches demeurent nécessaires pour mieux comprendre l'impact de l'effet cumulatif des raisons d'intimidation sur la santé mentale des jeunes adultes victimes d'un tel phénomène à l'adolescence.

Puis, le fait d'être toujours victime d'intimidation pourrait également augmenter le risque de présenter des niveaux plus importants de symptômes anxieux et dépressifs à l'âge adulte émergent. Ce résultat fait écho aux auteurs qui soulignent l'effet néfaste de la chronicité de l'intimidation sur la santé mentale (Arseneault, 2016; Bowes et al., 2013; Mitchell et al., 2019). Ce résultat corrobore ceux d'Evans et al. (2014) qui montrent que des expériences cumulées d'intimidation sont significativement associées à des symptômes internalisés ainsi qu'à un pessimisme vis-à-vis l'avenir, et négativement associées à l'estime de soi. Le fait d'être victime d'intimidation de façon répétée est associé à un sentiment d'inadéquation, à la tristesse, au désespoir, à la peur et à l'inquiétude, ce qui pourrait favoriser l'émergence de symptômes anxio-dépressifs, une faible estime de soi et un pessimisme par rapport à l'avenir (Evans, 2014). Ceci pourrait expliquer pourquoi l'intimidation chronique présente un risque pour la santé mentale des jeunes adultes qui en sont victimes. De plus, une étude préliminaire de Yubero et al. (2021) auprès de 1 122 jeunes adultes émergents universitaires en Espagne révèle que les participants victimes d'intimidation chronique rapportaient un niveau de bien-être émotionnel, psychologique et social plus faible que les autres, qu'ils soient victimes occasionnelles ou non. Les résultats de

l'analyse de régression de cette étude ont aussi montré que la résilience était positivement associée au bien-être émotionnel, social et psychologique et que l'intimidation chronique y était négativement associée. Près de la moitié de notre échantillon (47,4 %;  $n = 1\ 373$ ) rapporte toujours subir de l'intimidation actuellement au moins une fois par mois. Ce résultat concorde avec ceux d'autres études qui montrent que les expériences d'intimidation chronique sont courantes lorsque les jeunes transitent d'un milieu scolaire à l'autre (35 %, Yubero et al., 2021; 29 %, Holt et al., 2014). Il est possible que notre échantillon ait subi de l'intimidation de façon sporadique à travers le temps ou bien de façon continue, mais notre étude ne permet pas de le déterminer. Certaines études suggèrent que le fait d'être victime d'intimidation chronique de façon continue serait plus dommageable sur la santé mentale d'un individu (Yubero et al., 2021). Il serait intéressant dans une prochaine étude d'évaluer s'il y a des différences entre ces deux phénomènes sur la santé mentale des jeunes adultes victimes d'intimidation à l'adolescence.

Enfin, les jeunes en situation de précarité sont également plus nombreux à présenter des symptômes anxieux et/ou dépressifs comparativement à leurs pairs en situation non précaire. Les adolescents issus de familles à faible statut socio-économique seraient plus à risque d'être victimes d'intimidation (Seo et al., 2017). Aussi, un faible statut socio-économique à l'enfance serait également associé au stress, à l'anxiété et à la dépression à l'âge adulte (Mehri et al., 2021). Ainsi, la précarité est non seulement un facteur de risque associé à l'intimidation, mais également un facteur de risque associé à une moindre santé mentale. Le résultat de notre étude pourrait s'expliquer par un effet de cumul des facteurs de risque où, le nombre de facteurs de risque importe davantage que le facteur de risque en soit (Sameroff, 2000). Autrement dit, l'accumulation de facteurs de risque augmenterait la probabilité que la personne victime d'intimidation à l'adolescence souffre de problème de santé mentale à l'âge adulte.

## **Implication des résultats pour la pratique psychoéducative**

Les résultats de cette étude seront particulièrement profitables aux psychoéducateurs en milieu scolaire, un milieu de pratique qui en comportait 1 761 en mars 2022 (Ordre des psychoéducateurs et psychoéducatrices du Québec, 2023). L'ensemble des résultats suggère d'être particulièrement attentif aux femmes, aux jeunes en situation de précarité, à ceux qui cumulent plusieurs facteurs de risque ainsi qu'à ceux qui vivent de l'intimidation pour différentes raisons, car ils pourraient être les plus à risque de vivre des difficultés de santé mentale une fois à l'âge adulte. Les psychoéducateurs devraient miser sur des interventions ciblant l'estime de soi, le soutien familial perçu ainsi qu'un faible pessimisme face à l'avenir, des facteurs de protection probablement particulièrement associés à la résilience chez les jeunes adultes victimes d'intimidation à l'adolescence.

## **Forces**

L'étude des jeunes en transition vers l'âge adulte ayant été victimes d'intimidation à l'adolescence est un thème de recherche en émergence. En effet, peu d'écrits scientifiques se sont intéressés à cette population (la plupart des travaux relatifs au phénomène d'intimidation portent plutôt sur des populations d'enfants ou d'adolescents) ainsi qu'à la résilience de ces jeunes. Notons également que les études qui se sont intéressées aux facteurs qui permettent de prédire la résilience à l'âge adulte émergent chez les jeunes ayant subi de l'intimidation à l'adolescence sont plutôt rares. À notre connaissance, aucune étude à ce jour n'a considéré l'étude du meilleur prédicteur de la résilience chez ces jeunes parmi le soutien familial, le soutien social, le faible pessimisme face à l'avenir et l'estime de soi. Sans pouvoir prétendre à identifier des effets de prédiction, les résultats du présent projet permettent d'identifier le ou les facteurs parmi ceux étudiés qui sont les plus associés aux symptômes anxieux et dépressifs chez les

jeunes adultes ayant été victimes d'intimidation à l'adolescence, et plus largement, permettent de formuler des recommandations en matière de services et d'interventions auprès des jeunes qui présentent des vulnérabilités. Plus précisément, cela permet aux intervenants et professionnels œuvrant auprès de cette clientèle d'orienter leurs objectifs d'intervention en ciblant les facteurs qui semblent les plus associés à la résilience à l'âge adulte émergent, soit l'estime de soi au premier plan, suivie du faible pessimisme face à l'avenir et du soutien familial perçu.

Les résultats permettent, plus largement, d'accroître les connaissances en lien avec la santé mentale des jeunes en transition vers l'âge adulte. Prévenir les troubles mentaux et promouvoir la santé mentale positive des jeunes en transition vers l'âge adulte figurent d'ailleurs parmi les objectifs de plusieurs plans d'action gouvernementaux canadiens (ex. : Gouvernement du Québec, 2021; Ministère de la Santé et des Services sociaux, 2015) ce qui justifie davantage la pertinence de ce mémoire.

### **Limites**

La présente étude comporte différentes limites qui impliquent de considérer avec nuance les résultats.

Il faut d'abord tenir compte du fait que notre étude a été réalisée uniquement à partir de quatre facteurs de résilience parmi ceux identifiés du modèle de Pauzé et al. (2019). Ainsi, une prochaine étude pourrait intégrer ou considérer d'autres facteurs afin d'améliorer notre compréhension du phénomène de la résilience chez les jeunes adultes victimes d'intimidation à l'adolescence.

De plus, il faut considérer que l'absence d'un groupe de comparaison nuit à la validité interne des résultats de notre étude, ce qui écarte la possibilité d'établir des relations de cause à effet entre les facteurs de résilience et la résilience chez les jeunes adultes émergents intimidés à



l'adolescence (Fortin & Gagnon, 2022). Une prochaine étude pourrait diviser notre échantillon afin de former un groupe de comparaison. Plus précisément, un groupe composé des étudiants universitaires victimes d'intimidation à l'adolescence et un groupe composé d'étudiants universitaires à la fois victimes d'intimidation à l'adolescence et à l'université. Cela permettrait de déterminer si les facteurs de résilience diffèrent selon les profils de vulnérabilité des jeunes. L'ajout d'un groupe de comparaison formé de jeunes adultes n'ayant déclaré aucune expérience d'intimidation à l'adolescence est une autre avenue d'étude possible. Une telle étude permettrait de vérifier si les facteurs de résilience sont similaires chez les jeunes adultes émergents avec ou sans un vécu d'intimidation à l'adolescence.

Ensuite, la méthode d'échantillonnage non probabiliste utilisée soit, l'échantillonnage par convenance, limite aussi la possibilité de généraliser les résultats de notre étude aux jeunes adultes émergents universitaires ayant vécu de l'intimidation à l'adolescence. Par ailleurs, le fait que l'échantillon comprend uniquement des jeunes adultes émergents étudiants à l'université limite la possibilité de généraliser les résultats à l'ensemble des jeunes adultes ayant vécu de l'intimidation à l'adolescence.

Notre échantillon pourrait également présenter d'autres types de biais en reposant sur une population de jeunes étudiants uniquement. Sachant que l'intimidation à l'adolescence peut avoir des impacts négatifs sur le parcours scolaire des étudiants qui en sont victimes (Strom et al., 2013) et qu'elle serait associée à un taux d'absentéisme et de décrochage scolaire plus élevé (Alika, 2012; Cornell et al., 2013), il est possible de croire que la persévérance scolaire malgré un vécu d'intimidation à l'adolescence puisse être un signe d'une plus grande résilience chez les jeunes adultes universitaires (Roberge, 2008) qui composent notre échantillon. Par ailleurs, Fredrick et al. (2021) révèlent que les étudiants à temps plein ont rapporté des niveaux de

résilience plus élevés et des symptômes dépressifs inférieurs à ceux non inscrits à l'université. Il est alors possible de croire que les étudiants postsecondaires victimes d'intimidation à l'adolescence de notre étude sont des jeunes qui sont déjà plus résilients que leurs pairs non étudiants. Un autre élément à considérer est le fait que nos résultats ne permettent pas de savoir ce qu'il advient des jeunes qui ont été intimidés au secondaire et qui ont peut-être cessé leurs études. Comment vont ces jeunes ? Qu'est-ce qui les aide dans leur vie professionnelle ? Les recherches futures auraient avantage à se pencher sur ces questions. Il faut savoir que pour certains de ces jeunes, la décision de quitter le milieu scolaire n'est pas définitive. En effet, une partie des décrocheurs décident éventuellement de retourner aux études. De futurs chercheurs pourraient envisager de recruter ces jeunes adultes auprès des centres d'éducation pour adulte ou des centres de formation professionnelle. Pour ce qui est du recrutement des jeunes adultes décrocheurs sortis du secondaire sans diplôme ni qualification et qui sont toujours absents du système scolaire, les futurs chercheurs auraient intérêt à collaborer et établir un partenariat auprès des organisations détenant des données sur ces individus, tels que les commissions scolaires, les carrefours jeunesse-emploi, le Regroupement des organismes communautaires québécois de lutte au décrochage et le ministère du Travail, de l'Emploi et de la Solidarité Sociale, car le recours aux prestations du programme d'aide sociale est fréquent pour ce profil de décrocheurs en raison des difficultés à intégrer et à maintenir un emploi sur le marché du travail (Centre de transfert pour la réussite éducative du Québec, 2016).

Il faut également demeurer prudent quant à l'interprétation des résultats considérant que notre échantillon comprend des jeunes adultes ayant un taux élevé de victimisation actuelle (47,4 %;  $n = 1\ 373$ ). Bien que la chronicité des expériences d'intimidation d'un milieu scolaire à l'autre soit une tendance que l'on retrouve fréquemment chez les victimes d'intimidation (Ossa

et al., 2019; Yubero et al., 2021), les jeunes adultes victimes d'intimidation à l'adolescence de notre étude montrent un taux de prévalence d'intimidation actuelle bien supérieur à ceux observés dans d'autres études, qui elles, obtiennent des taux de prévalence d'intimidation chronique de 35 % (Yubero et al., 2021) et de 29 % (Holt et al., 2014). Il est possible que notre échantillon comporte une surreprésentation de jeunes adultes victimes d'intimidation chronique considérant le fait que d'autres études suggèrent que la proportion de jeunes adultes universitaires concernés serait plutôt d'un tiers.

Ensuite, compte tenu du fait que les personnes victimes d'intimidation peuvent être autant victimes-témoins-intimideurs selon les contextes ou les périodes de la vie (Swarer & Hymel, 2015), il est possible que notre échantillon ne soit pas composé exclusivement de victimes, mais qu'il comprenne également des victimes qui ont aussi été intimidatrices au courant de leur adolescence. En effet, les données de la présente étude permettent de savoir que les participants ont déjà été intimidés à l'adolescence, mais cela ne peut exclure que ces derniers intimidaient à leur tour d'autres personnes. Dans une prochaine étude, il serait fort intéressant d'avoir des données en lien avec les différents rôles afin d'avoir un portrait plus complet sur les jeunes adultes ayant été impliqués dans le phénomène de l'intimidation à l'adolescence. De plus, sachant que les répercussions à l'âge adulte sont différentes selon le rôle occupé par les jeunes dans l'intimidation à l'adolescence (Farrell & Vaillancourt, 2021; Sigurdson et al., 2015), il s'avère pertinent de distinguer ces profils (Gaffney et al., 2019) à l'âge adulte émergent d'une part, pour offrir des interventions plus adaptées aux problèmes d'adaptation et d'autre part, pour améliorer l'orientation des interventions préventives chez les jeunes impliqués dans l'intimidation à l'adolescence.

En outre, les données de la présente étude ne permettent pas de dire si les jeunes ayant répondu à la question sur l'intimidation ont inclus ou non des situations de cyberintimidation. La cyberintimidation est une forme d'intimidation qui implique des comportements agressifs par un individu ou un groupe via la technologie (Kowalski et al., 2014). Étant deux phénomènes bien distincts, il aurait été intéressant de les différencier considérant que les conséquences de l'intimidation au courant de l'adolescence sur la santé mentale des jeunes adultes émergents peuvent varier selon le contexte d'intimidation (intimidation « traditionnelle » vs cyberintimidation). À ce propos, les résultats de l'étude de Wang et al. (2018) auprès de 500 hommes gais ou bisexuels âgés de 20 à 25 ans ont montré que les hommes victimes d'intimidation homophobe à l'enfance rapportaient des niveaux plus élevés de dépression, d'anxiété et de douleurs physiques à l'âge adulte émergent que les hommes non-victimes. De plus, les victimes d'intimidation traditionnelle et les victimes d'intimidation cyberhomophobe rapportaient des symptômes anxieux plus élevés à l'âge adulte émergent que les hommes victimes d'intimidation uniquement traditionnelle ou cyberhomophobe. Ainsi, une analyse différenciée selon le contexte d'intimidation permettrait de mettre en place des stratégies d'interventions qui tiennent compte davantage de la réalité et des besoins distincts des différents profils de jeunes adultes émergents victimes d'intimidation à l'adolescence.

### **Conclusion**

En somme, les résultats de cette étude ont contribué à mieux comprendre les facteurs potentiellement impliqués dans la résilience des jeunes adultes victimes d'intimidation au secondaire. Cette étude montre l'importance de l'estime de soi, du faible pessimisme face à l'avenir et du soutien familial dans la résilience chez ces jeunes adultes émergents vulnérables. La prévention de l'intimidation représente un défi important pour l'ensemble de la société. La

responsabilité d'en prévenir les conséquences, parfois tragiques, incombe à tous les acteurs. Les résultats de la présente étude permettent ainsi d'orienter les interventions en vue de mieux soutenir la résilience des jeunes qui en sont victimes.

## Références

- Abramson, L. Y., Metalsky, G. I., & Alloy, L. B. (1989). Hopelessness depression: A theory-based subtype of depression. *Psychological Review*, 96(2), 358–372.  
<https://doi.org/10.1037/0033-295X.96.2.358>
- Agence de la santé publique du Canada. (2016). *Comportements de santé des jeunes d'âge scolaire au Canada : Un accent sur les relations*.  
<https://canadiensensante.gc.ca/publications/science-research-sciences-recherches/health-behaviour-children-canada-2015-comportements-sante-jeunes/alt/health-behaviour-children-canada-2015-comportements-sant%C3%A9-jeunes-fra.pdf>
- Alika, H. I. (2012). Bullying as a correlate of dropout from school among adolescents in Delta state: Implication for counselling. *Education*, 132(3), 523–531.
- Alvi, T., Assad, F., Ramzan, M., & Khan, F. A. (2010). Depression, anxiety and their associated factors among medical students. *Journal of the College of Physicians and Surgeons Pakistan*, 20(2), 122-126.
- Arnett, J. J. (2015). *Emerging adulthood: The winding road from the late teens through the twenties* (2e éd.). Oxford University Press.
- Arsandaux, J., Galéra Cédric, & Salamon Réda. (2020). The association of self-esteem and psychosocial outcomes in young adults: A 10-year prospective study. *Child and Adolescent Mental Health*, 26(2), 1-8. <https://doi.org/10.1111/camh.12392>
- Arseneault, L. (2016). Childhood bullying victimization is associated with use of mental health services over five decades: A longitudinal, nationally representative cohort study. *Psychological Medicine*, 47(1), 127-135.  
<https://doi.org/10.1016/j.jaac.2016.07.226>

- Beauchamp, L. (2012). *Projet de loi n° 56, Loi visant à prévenir et à combattre l'intimidation et la violence à l'école.*
- [https://www.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/fileadmin/Fichiers\\_client/lois\\_et\\_reglements/LoisAnnuelles/fr/2012/2012C19F.PDF](https://www.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/fileadmin/Fichiers_client/lois_et_reglements/LoisAnnuelles/fr/2012/2012C19F.PDF)
- Beauregard, L. & Dumont, S. (1996). La mesure du soutien social. *Service social, 45*(3), 55–76.
- <https://doi.org/10.7202/706737ar>
- Beck, A. T., & Bredemeier, K. (2016). A unified model of depression: Integrating clinical, cognitive, biological, and evolutionary perspectives. *Clinical Psychological Science, 4*(4), 596-619. <https://doi.org/10.1177/2167702616628523>
- Beck A. T., Steer, R. A., & Brown, G. K. (1996). Beck Depression Inventory 2: Technical manual, The Psychological Corporation.
- Beck, A. T., Epstein, N., Brown, G., & Steer, R. A. (1988). An inventory for measuring clinical anxiety: Psychometric properties. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 56*(6), 893-897. <https://doi.org/10.1037/0022-006X.56.6.893>
- Benassi, M., Garofalo, S., Ambrosini, F., Sant'Angelo, R. P., Raggini, R., De Paoli, G., Ravani, C., Giovagnoli, S., Orsoni, M., & Piraccini, G. (2020). Using two-step cluster analysis and latent class cluster analysis to classify the cognitive heterogeneity of cross-diagnostic psychiatric inpatients. *Frontiers in Psychology, 11*, 1-11.
- <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2020.01085>
- Bleidorn, W., Arslan, R. C., Denissen, J. J., Rentfrow, P. J., Gebauer, J. E., Potter, J., & Gosling, S. D. (2016). Age and gender differences in self-esteem: A cross-cultural window. *Journal of Personality and Social Psychology, 111*(3), 396-410.
- <https://doi.org/10.1037/pspp0000078>

- Block, J.H. & Block, J. (1980). The role of ego-control and ego-resiliency in the organisation of behaviour, In W.A. Collins (Ed.), *Development of cognition, affect, and social relations, minnesota symposia on child psychology* (vol. 13, pp. 39-101). Erlbaum.
- Bourque, P., & Beaudette, D. (1982). Étude psychométrique du questionnaire de dépression de Beck auprès d'un échantillon d'étudiants universitaires francophones. *Revue Canadienne des Sciences du Comportement*, 14(3), 211–218. <https://doi.org/10.1037/h0081254>
- Bouvard, M., Charles, S., Guérin, J., Aimard, G., & Cottraux, J. (1992). Étude de l'échelle de désespoir de Beck (hopelessness scale) : Validation et analyse factorielle. *L'Encéphale*, 237-240.
- Bowen, F., Levasseur, C., Beaumont, C., Morissette, É., St-Arnaud, P. (2018). *Chapitre 7: La violence en milieu scolaire et les défis de l'éducation à la socialisation*.  
[https://www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/2380\\_chapitre-7.pdf](https://www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/2380_chapitre-7.pdf)
- Bowes, L., Maughan, B., Ball, H., Shakoor, S., Ouellet-Morin, I., Caspi, A., Moffitt, T. E., & Arseneault, L. (2013). Chronic bullying victimization across school transitions: The role of genetic and environmental influences. *Development and Psychopathology*, 25(2), 333-346. <https://doi.org/10.1017/S0954579412001095>
- Branden, N. (1994). *The six pillars of self-esteem*. Bantam Books.
- Buchanan, C. M., & McDougall, P. (2021). Predicting psychosocial maladjustment in emerging adulthood from high school experiences of peer victimization. *Journal of Interpersonal Violence*, 36(3-4), 1810–1832. <https://doi.org/10.1177/0886260518756115>
- Centre de transfert pour la réussite éducative du Québec (2016). *Les conséquences économiques du décrochage scolaire*. [https://www.ctreq.qc.ca/wp-content/uploads/2016/05/Feuille-de-sensibilisation\\_WEB.pdf](https://www.ctreq.qc.ca/wp-content/uploads/2016/05/Feuille-de-sensibilisation_WEB.pdf)



- Chen, L. H., & Touloupoulou, T. (2022). Pathways linking school bullying and psychotic experiences: Multiple mediation analysis in Chinese adolescents and young adults. *Frontiers in Psychiatry*, 13, 1-11. <https://doi.org/10.3389/fpsy.2022.1007348>
- Cheng, S.-T., Cheung, K. C. C., & Cheung, C.-K. (2008). Peer victimization and depression among Hong Kong adolescents. *Journal of Clinical Psychology*, 64 (6), 766–776. <https://doi.org/10.1002/jclp.20489>
- Chua, L. W., Milfont, T. L., & Jose, P. E. (2015). Coping skills help explain how future-oriented adolescents accrue greater well-being over time. *Journal of Youth and Adolescence*, 44(11), 2028–2041. <https://doi.org/10.1007/s10964-014-0230-8>
- Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse. (2014). *Mémoire de la commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse déposé dans le cadre de la consultation publique sur la lutte contre l'intimidation*. [https://www.cdpedj.qc.ca/storage/app/media/publications/memoire\\_intimidation\\_consultation-publique.pdf](https://www.cdpedj.qc.ca/storage/app/media/publications/memoire_intimidation_consultation-publique.pdf)
- Cooley, C. H. (1902). *Human nature and the social order*. Charles Scribner and Sons.
- Coopersmith, S. (1967). *The antecedents of self-esteem*. Freeman.
- Copeland, W. E., Wolke, D., Angold, A., & Costello, E. J. (2013). Adult psychiatric outcomes of bullying and being bullied by peers in childhood and adolescence. *Journal of American Medical Association Psychiatry*, 70(4), 419-426. <https://doi.org/10.1001/jamapsychiatry.2013.504>
- Cornell, D., Gregory, A., Huang, F. & Fan, X. (2013). Perceived prevalence of teasing and bullying predicts high school dropout rates. *Journal of Educational Psychology*, 105(1), 138-149. <https://doi-org.proxybiblio.uqo.ca/10.1037/a0030416>

- Courtney, M. E., & Dworsky, A. (2006). Early outcomes for young adults transitioning from out-of-home care in the USA. *Child and Family Social Work, 11*(3), 209–219.  
<https://doi.org/10.1111/j.1365-2206.2006.00433.x>
- Cretu, D. M., & Morandau, F. (2022). Bullying and cyberbullying: A bibliometric analysis of three decades of research in education. *Educational Review, 1*-34.  
<https://doi.org/10.1080/00131911.2022.2034749>
- Cunningham, T., Hoy, K., & Shannon, C. (2015). Does childhood bullying lead to the development of psychotic symptoms? A meta-analysis and review of prospective studies. *Psychosis, 8*(1), 48-59. <https://doi.org/10.1080/17522439.2015.1053969>
- Darney, C., Howcroft, G., & Stroud, L. (2013). The impact that bullying at school has on an individual's self-esteem during young adulthood. *International Journal of Education and Research, 1*(8), 1-16.
- Davydov, D. M., Stewart, R., Ritchie, K., & Chaudieu, I. (2010). Resilience and mental health. *Clinical Psychology Review, 30*(5), 479–495.  
<https://doi.org/10.1016/j.cpr.2010.03.003>
- DeLara, E. W. (2019). Consequences of childhood bullying on mental health and relationships for young adults. *Journal of Child and Family Studies, 28*(9), 2379–2389.  
<https://doi.org/10.1007/s10826-018-1197-y>
- Dworsky, A., & Courtney, M. E. (2009). Homelessness and the transition from foster care to adulthood. *Child Welfare, 88*(4), 23–56.
- Éducaloi. (2017). *L'intimidation : un problème juridique ?*  
[https://www.educationjuridique.ca/site/assets/files/14682/trousse\\_ens\\_intimidation.pdf](https://www.educationjuridique.ca/site/assets/files/14682/trousse_ens_intimidation.pdf)

- Evans, C. B. R., Smokowski, P. R., & Cotter, K. L. (2014). Cumulative bullying victimization: An investigation of the dose response relationship between victimization and the association of mental health outcomes, social supports, and school experiences of rural adolescents. *Children and Youth Services Review, 44*, 256–264.  
<https://doi.org/10.1016/j.chidyouth.2014.06.021>
- Farrell, A. H., & Vaillancourt, T. (2021). The impact of childhood bullying trajectories on young adulthood antisocial trajectories. *Journal of Youth and Adolescence, 50*(9), 1782–1796.  
<https://doi.org/10.1007/s10964-021-01456-6>
- Finkelhor, D., Ormrod, R. K., & Turner, H. A. (2007). Poly-victimization: A neglected component in child victimization. *Child Abuse and Neglect, 31*(1), 7–26.  
<https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2006.06.008>
- Fonds international d'urgence des Nations Unies pour l'enfance Canada. (2020). *Aux antipodes : Document canadien d'accompagnement du Bilan Innocenti 16 de l'UNICEF*.  
<https://www.unicef.ca/sites/default/files/2020-11/UNICEF%20RC16%20Canadian%20Companion%20FR%20-%20DIGITAL.pdf>
- Fredrick, S. S., Jenkins, L. N., & Dexter, C. M. (2021). Resiliency in young adulthood and associations among retrospective peer victimization and internalizing problems. *Journal of Child and Adolescent Trauma, 14*(3), 367-379. <https://doi.org/10.1007/s40653-021-00342-4>
- Freeston, M. H., Ladouceur, R., Thibodeau, N., Gagnon, F., & Rhéaume, J. (1994). L'inventaire d'anxiété de Beck. Propriétés psychométriques d'une traduction française. *L'Encéphale, 20* (1), 47–55.

- Gini, G., & Pozzoli, T. (2009). Association between bullying and psychosomatic problems: A meta-analysis. *Pediatrics*, *123*(3), 1059–1065. <https://doi.org/10.1542/peds.2008-1215>
- Gini, G., & Pozzoli, T. (2013). Bullied children and psychosomatic problems: A meta-analysis. *Pediatrics*, *132*, 720–729. <https://doi.org/10.1542/peds.2013-0614>
- Gini, G., Pozzoli, T., Lenzi, M., & Vieno, A. (2014). Bullying victimization at school and headache: A meta-analysis of observational studies. *Headache*, *54*(6), 976–986. <https://doi.org/10.1111/head.12344>
- Goldstein, A. L., Faulkner, B., & Wekerle, C. (2012). The relationship among internal resilience, smoking, alcohol use, and depression symptoms in emerging adults transitioning out of child welfare. *Child Abuse and Neglect*, *37*(1), 1-11. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2012.08.007>
- Gouvernement du Canada. (2023, 14 Novembre). *Codification : Code criminel : L.R.C. (1985), ch. C-46*. <https://laws-lois.justice.gc.ca/PDF/C-46.pdf>
- Gouvernement du Canada. (2023, 30 Novembre). *Loi sur la Charte des droits des victimes (L.C. 2015, ch 13)*. [https://laws-lois.justice.gc.ca/fra/loisAnnuelles/2015\\_13/TexteCompleet.html](https://laws-lois.justice.gc.ca/fra/loisAnnuelles/2015_13/TexteCompleet.html)
- Gouvernement du Québec. (2021). *Plan d'action jeunesse 2021-2024 : Je suis le Québec, le Québec c'est nous*. [https://www.jeunes.gouv.qc.ca/plan-action/documents/PAJ\\_2021-2024.pdf](https://www.jeunes.gouv.qc.ca/plan-action/documents/PAJ_2021-2024.pdf)
- Gouvernement du Québec. (2023, s. d.). *CCQ-1991 - Code civil du Québec : Article 1459*. <https://www.legisquebec.gouv.qc.ca/fr/version/lc/CCQ-1991?code=se:1459&historique=20221214#:~:text=1459.,ou%20l'%C3%A9ducation%20du%20mineur>

Gouvernement du Québec. (2023, 25 Octobre). I-13.3 - Loi sur l'instruction publique.

<http://www.legisquebec.gouv.qc.ca/fr/showdoc/cs/I->

13.3?fbclid=IwAR2bxkMfhiO7Zr2on6zMq891XColjEWQCCgEdB69vNsM-

TOK72AkWCmmx-s

Gouvernement du Québec. (2023, 3 Mars). *Intimidation*. <https://www.quebec.ca/famille-et-soutien-aux-personnes/violences/intimidation/a-propos>

Haahr-Pedersen, I., Perera, C., Hyland, P., Vallières, F., Murphy, D., Hansen, M., Spitz, P.,

Hansen, P., & Cloitre, M. (2020). Females have more complex patterns of childhood adversity: Implications for mental, social, and emotional outcomes in

adulthood. *European Journal of Psychotraumatology*, *11*(1), 1-13.

<https://doi.org/10.1080/20008198.2019.1708618>

Hager, A. D., & Leadbeater, B. J. (2015). The longitudinal effects of peer victimization on physical health from adolescence to young adulthood. *Journal of Adolescent Health*, *58*(3), 1-7. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2015.10.014>

Hamilton J. L., Connolly S. L., Liu R. T., Stange J. P., Abramson L. Y., & Alloy L. B. (2014). It gets better: Future orientation buffers the development of hopelessness and depressive symptoms following emotional victimization during early adolescence. *Journal of Abnormal Child Psychology*, *43*(3), 1-10. <https://doi.org/10.1007/s10802-014-9913-6>

Harter, S. (1986). Processes underlying the construction, maintenance, and enhancement of the self-concept in children. Dans J. Suls & A. G. Greenwald (Dir.), *Psychological perspectives on the self* (vol. 3, pp. 137-181). Lawrence Erlbaum.

Harter, S. (1993). Causes and consequences of low self-esteem in children and adolescents. Dans R.F. Baumeister (dir.), *Self-esteem: The puzzle of low selfregard* (pp. 87-116). Plenum.

- Harter, S. (1999). *The construction of the self: A developmental perspective*. Guilford Press.
- Harter, S. (2012). *The construction of the self: Developmental and sociocultural foundations*. (2e éd.). Guilford Publications.
- Hawker, D.S.J., & Boulton, M. J. (2001). Subtypes of peer harassment and their correlates: A social dominance perspective. Dans J. Juvonen & S. Graham (Dir.), *Peer harassment in school* (pp. 378–397). Guilford.
- Hemphill, S. A., Tollit, M., & Herrenkohl, T. I. (2014). Protective factors against the impact of school bullying perpetration and victimization on young adult externalizing and internalizing problems. *Journal of School Violence, 13*(1), 125–145.  
<https://doi.org/10.1080/15388220.2013.844072>
- Hoffman, C., Phillips, M., Daigle, L., & Turner, M. (2016). Adult consequences of bully victimization: Are children or adolescents more vulnerable to the victimization experience? *Youth Violence and Juvenile Justice, 15*(4), 1-24.  
<https://doi.org/10.1177/1541204016650004>
- Holt, M. K., & Espelage, D. L. (2007). Perceived social support among bullies, victims, and bully-victims. *Journal of Youth and Adolescence, 36*(8), 984–994.  
<https://doi.org/10.1007/s10964-006-9153-3>
- Holt, M. K., Greif Green, J., Reid, G., DiMeo, A., Espelage, D. L., Felix, E. D., Furlong, M. J., Poteat, V. P., & Sharkey, J. D. (2014). Associations between past bullying experiences and psychosocial and academic functioning among college students. *Journal of American College Health, 62*(8), 552–560. <https://doi.org/10.1080/07448481.2014.9479900>

- Horton, T. V. et Wallander, J. L. (2001). Hope and social support as resilience factors against psychological distress of mothers who care for children with chronic physical conditions. *Rehabilitation Psychology, 46*(4), 382-399. <http://doi.org/10.1037/0090-5550.46.4.382>
- Hunter, S. C., Boyle, J. M. E., & Warden, D. (2007). Perceptions and correlates of peer-victimization and bullying. *British Journal of Educational Psychology, 77*(4), 797–810. <https://doi.org/10.1348/000709906X171046>
- Hurst, C. S., Baranik, L. E., & Daniel, F. (2013). College student stressors: A review of the qualitative research. *Stress and Health : Journal of the International Society for the Investigation of Stress, 29*(4), 275–285. <https://doi.org/10.1002/smi.2465>
- Jantzer, A. M., Hoover, J. H., & Narloch, R. (2006). The relationship between school-aged bullying and trust, shyness and quality of friendships in young adulthood: A preliminary research note. *School Psychology International, 27*(2), 146–156. <https://doi.org/10.1177/0143034306064546>
- Kim, S. S., Craig, W. M., King, N., Bilz, L., Cosma, A., Molcho, M., Qirjako, G., Gaspar De Matos, M., Augustine, L., Šmigelskas, K., & Pickett, W. (2022). Bullying, mental health, and the moderating role of supportive adults: A cross-national analysis of adolescents in 45 countries. *International Journal of Public Health, 67*, 1-10. <https://doi.org/10.3389/ijph.2022.1604264>
- Kowalski, R. M., Giumetti, G. W., Schroeder, A. N., & Lattanner, M. R. (2014). Bullying in the digital age: A critical review and meta-analysis of cyberbullying research among youth. *Psychological Bulletin, 140*(4), 1-65. <https://doi.org/10.1037/a0035618>

- Laftman, S. B., Modin, B., Alm, S., & Sandahl, J. (2018). Future orientation among students exposed to school bullying and cyberbullying victimization. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, *15*(4), 1-12.  
<https://doi.org/10.3390/ijerph15040605>
- Lam, S.-F., Law, W., Chan, C.-K., Wong, B. P. H., & Zhang, X. (2015). A latent class growth analysis of school bullying and its social context: The self-determination theory perspective. *School Psychology Quarterly*, *30*(1), 75–90.  
<https://doi.org/10.1037/spq0000067>
- Latham, R. M., Meehan, A. J., Arseneault, L., Stahl, D., Danese, A., & Fisher, H. L. (2019). Development of an individualized risk calculator for poor functioning in young people victimized during childhood: A longitudinal cohort study. *Child Abuse and Neglect*, *98*, 1-11. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2019.104188>
- Lavigne, R. M. (2019). Expériences rapportées par des psychologues scolaires québécois au primaire et au secondaire sur leurs rôles pour lutter contre l'intimidation à caractère homophobe. *Enfance en Difficulté*, *6*, 37-64. <https://doi.org/10.7202/>
- Lee, C. -Y. S., & Dik, B. J. (2016). Associations among stress, gender, sources of social support, and health in emerging adults. *Stress and Health*, *33*(4), 1-11.  
<https://doi.org/10.1002/smi.2722>
- Luecken, L., & Gress-Smith, J. (2009). Early adversity and resilience in emerging adulthood. Dans J. W. Reich, A. J. Zautra & J. S. Hall (Dir.), *Handbook of Adult Resilience* (pp. 238-257). Guilford Publications.



- Luthar, S. S., & Cicchetti, D. (2000). The construct of resilience: Implications for interventions and social policies. *Development and Psychopathology, 12*(4), 857-885.  
<https://doi.org/10.1017/s0954579400004156>
- Madewell, A. N., & Ponce-Garcia, E. (2016). Assessing resilience in emerging adulthood: The resilience scale (RS), Connor–Davidson resilience scale (CD-RISC), and scale of protective factors (SPF). *Personality and Individual Differences, 97*, 249-255.  
<https://doi.org/10.1016/j.paid.2016.03.036>
- Manning, L. K., Carr, D. C., & Kail, B. L. (2014). Do higher levels of resilience buffer the deleterious impact of chronic illness on disability in later life? *The Gerontologist, 56*(3), 1-12. <https://doi.org/10.1093/geront/gnu068>
- Masten, A. S. (2001). Ordinary magic: Resilience processes in development. *American Psychologist, 56*(3), 227-238. <https://doi.org/10.1037/0003-066x.56.3.227>
- Masten, A. S., & Barnes, A. J. (2018). Resilience in children: Developmental perspectives. *Children, 5*(7), 1-16. <https://doi.org/10.3390/children5070098>
- Masten, A. S., Burt, K. B., Roisman, G. I., Obradovic, J., Long, J. D., & Tellegen, A. (2004). Resources and resilience in the transition to adulthood: Continuity and change. *Development and Psychopathology, 16*(04), 1071-1094.  
<https://doi.org/10.1017/s0954579404040143>
- McNicholas, C. I., Orpinas, P., & Raczynski, K. (2020). Victimized for being different: Young adults with disabilities and peer victimization in middle and high school. *Journal of Interpersonal Violence, 35*(19-20), 1-27. <https://doi.org/10.1177/0886260517710485>

- Mehri, A., Baigi, V., Rahimi, D., & Nedjat, S. (2021). Childhood socioeconomic status and adulthood mental health: Results from the survey on employees of Tehran university of medical sciences. *Journal of Public Health, 44*(1), 10–17.  
<https://doi.org/10.1093/pubmed/fdab004>
- Mehta, C. M., & Arnett, J. J. (2023). Toward a new theory of established adulthood. *Journal of Adult Development, 30*(1), 1–5. <https://doi.org/10.1007/s10804-023-09440-z>
- Ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec (2015). *Programme national de santé publique 2015-2025* (Publication n° 15-216-01W).  
<http://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2015/15-216-01W.pdf>
- Mitchell, K. J., Moschella, E. A., Hamby, S., & Banyard, V. (2019). Developmental stage of onset, poly-victimization, and persistence of childhood victimization: Impact on adult well-being in a rural community-based study. *Child Maltreatment, 25*(1), 1-12.  
<https://doi.org/10.1177/1077559519859080>
- Modecki, K. L., Minchin, J., Harbaugh, A. G., Guerra, N. G., & Runions, K. C. (2014). Bullying prevalence across contexts: A meta-analysis measuring cyber and traditional bullying. *Journal of Adolescent Health, 55*(5), 602–611.  
<https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2014.06.007>
- Moore, S. E., Norman, R. E., Suetani, S., Thomas, H. J., Sly, P. D., & Scott, J. G. (2017). Consequences of bullying victimization in childhood and adolescence: A systematic review and meta-analysis. *World Journal of Psychiatry, 7*(1), 60-76.  
<https://doi.org/10.5498/wjp.v7.i1.60>

- Murphy, K. A., Blustein, D. L., Bohlig, A. J., & Platt, M. G. (2010). The college-to-career transition: An exploration of emerging adulthood. *Journal of Counseling & Development, 88*(2), 174-181. <https://doi.org/10.1002/j.1556-6678.2010.tb00006.x>
- Nabuzoka, D., Rønning, J. A., & Handegård Bjørn Helge. (2009). Exposure to bullying, reactions and psychological adjustment of secondary school students. *Educational Psychology, 29*(7), 849–866. <https://doi.org/10.1080/01443410903326613>
- Norrington, J. (2020). Adolescent peer victimization, self-concept, and psychological distress in emerging adulthood. *Youth and Society, 53*(2), 1-23.  
<https://doi.org/10.1177/0044118X20910938>
- Nylund, K., Amy, B., Nishina, A., & Graham, S. (2007). Subtypes, severity, and structural stability of peer victimization: what does latent class analysis say? *Child Development, 78*(6), 1706–1722. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.2007.01097.x>
- Olweus, D. (1994). Bullying at school: Long-term outcomes for the victims and an effective school-based intervention program. Dans L. R. Huesmann, (Dir.), *Aggressive behavior: Current perspectives* (pp. 97-130). Plenum Press.
- Olweus, D. (2001). Peer harassment: A critical analysis and some important questions. Dans J. Juvonen & S. Graham (Dir.), *Peer harassment in school: The plight of the vulnerable and victimized* (pp. 3–20). Guilford Press.
- Olweus, D. (2013). School bullying: Development and some important challenges. *Annual Review of Clinical Psychology, 9*, 1-30. <https://doi.org/10.1146/annurev-clinpsy-050212-185516>

- Ordre des psychoéducateurs et psychoéducatrice du Québec. (OPPQ). (2023). *Qui sont les psychoéducateurs et psychoéducatrices ?* <https://ordrepse.d.qc.ca/les-psychoeducateurs-et-psychoeducatrices/qui-sont-les-ps-ed/>
- Organisation de coopération et de développement économiques. (2018). *Résultats du PISA 2015 : Le bien-être des élèves volume III*. <https://www.oecd-ilibrary.org/docserver/9789264288850-fr.pdf?expires=1701543938&id=id&accname=guest&checksum=E7776D80C6A35FCC5A6693F12AA8303F>
- Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture. (2019). *Au-delà des chiffres: en finir avec la violence et le harcèlement à l'école*. <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000368997>
- Orth, U., & Robins, R. W. (2014). The development of self-esteem. *Current Directions in Psychological Science*, 23(5), 381-387. <https://doi.org/10.1177/0963721414547414>
- Orth, U., & Robins, R. W. (2019). Development of self-esteem across the lifespan. Dans D. P. McAdams, R. L. Shiner, & J. L. Tackett (Dir.), *Handbook of personality development* (p. 328–344). The Guilford Press.
- Orth, U., & Robins, R. W. (2022). Is high self-esteem beneficial? Revisiting a classic question. *American Psychologist*, 77(1), 1-22. <https://doi.org/10.1037/amp0000922>
- Ossa, F. C., Pietrowsky, R., Bering, R., & Kaess, M. (2019). Symptoms of posttraumatic stress disorder among targets of school bullying. *Child and Adolescent Psychiatry and Mental Health*, 13(1), 1-11. <https://doi.org/10.1186/s13034-019-0304-1>

- Pabian, S., Dehue, F., Völlink, T., & Vandebosch, H. (2022). Exploring the perceived negative and positive long-term impact of adolescent bullying victimization: A cross-national investigation. *Aggressive Behavior*, 48(2), 205-218. <https://doi.org/10.1002/ab.22006>
- Pabian, S., & Vandebosch, H. (2021). Perceived long-term outcomes of early traditional and cyberbullying victimization among emerging adults. *Journal of Youth Studies*, 24(1), 91-109. <https://doi.org/10.1080/13676261.2019.1695764>
- Pauzé, R. (2017). *Recension des écrits sur la transition vers l'âge adulte*. <https://sante-mentale-jeunesse.usherbrooke.ca/wp-content/uploads/2020/10/Recension-finale-06-mars-2017.pdf>
- Pauzé, R., Lepage, J., Audet, M., & Audrey, G. (2019). Développement d'une carte conceptuelle pour mieux accompagner les jeunes vulnérables dans leur transition vers l'âge adulte. *La pratique en mouvement*, 17, 11-13.
- Pellegrini, A. D., & Long, J. D. (2002). A longitudinal study of bullying, dominance, and victimization during the transition from primary school through secondary school. *British Journal of Developmental Psychology*, 20(2), 259–280. <https://doi.org/10.1348/026151002166442>
- Promoting relationships and eliminating violence network[Prevnet]. (2019). *L'intimidation et ses conséquences juridiques*. <https://www.prevnet.ca/fr/intimidation/cyberintimidation/consequences-juridiques>
- Reed, K., Ferraro, A. J., Lucier-Greer, M., & Barber, C. (2015). Adverse family influences on emerging adult depressive symptoms: A stress process approach to identifying intervention points. *Journal of Child and Family Studies*, 24(9), 2710–2720. <https://doi.org/10.1007/s10826-014-0073-7>

- Reid, G. M., Holt, M. K., Bowman, C. E., Espelage, D. L., & Green, J. G. (2016). Perceived social support and mental health among first-year college students with histories of bullying victimization. *Journal of Child and Family Studies, 25*(11), 1-11.  
<https://doi.org/10.1007/s10826-016-0477-7>
- Riulli, L., Savicki, V., & Cepani, A. (2002). Resilience in the face of catastrophe: Optimism, personality, and coping in the kosovo crisis. *Journal of Applied Social Psychology, 32*(8), 1604–1627. <https://doi.org/10.1111/j.1559-1816.2002.tb02765.x>
- Rivers, I., & Smith, P. K. (1994). Types of bullying behavior and their correlates. *Aggressive Behavior, 20*, 359–368. [https://doi.org/10.1002/1098-2337\(1994\)20:5<359::AID-AB2480200503>3.0.CO;2-J](https://doi.org/10.1002/1098-2337(1994)20:5<359::AID-AB2480200503>3.0.CO;2-J)
- Robbins, A., Kaye, E., & Catling, J. C. (2018). Predictors of student resilience in higher education. *Psychology Teaching Review, 24*(1), 44-52.
- Roberge, G. D. (2008). The tentacles of bullying: The impact of negative childhood peer relationships on adult professional and educational choices. *Canadian Journal of Career Development, 7*(1), 35- 44.
- Rosenberg, M. (1965). Society and the adolescent self-image. *Princeton University Press*.  
<https://doi.org/10.1515/9781400876136>
- Rutter, M. (2006). Implications of resilience concepts for scientific understanding. *Annals of the New York Academy of Sciences, 1094*(01), 1–12. <https://doi.org/10.1196/annals.1376.002>
- Salmivalli, C. (2001). Group view on victimization: Empirical findings and their implications. Dans J. Juvonen & S. Graham (Dir.), *Peer harassment in school: The plight of the vulnerable and victimized* (pp. 398-419). Guilford Press.

- Sameroff, A.J. (2000). Dialectical processes in developmental psychopathology. Dans A. Sameroff, M. Lewis, & S. Miller (Dir.), *Handbook of developmental psychopathology* (2nd ed, pp. 23-40). Plenum Publishers.
- Sander, I.N., Wolchik, S.A., & Ayers, T.S. (2008). Resilience rather than recovery: A contextual framework on adaptation following bereavement. *Death Studies*, *32*, 59-73.  
<https://doi.org/10.1080/07481180701741343>
- Schaefer, L. M., Howell, K. H., Schwartz, L. E., Bottomley, J. S., & Crossnine, C. B. (2018). A concurrent examination of protective factors associated with resilience and posttraumatic growth following childhood victimization. *Child Abuse and Neglect*, *85*, 1-11.  
<https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2018.08.019>
- Scholte, R. H., Overbeek, G., Ten Brink, G., Rommes, E., De Kemp, R. A., Goossens, L., & Engels, R. C. (2009). The significance of reciprocal and unilateral friendships for peer victimization in adolescence. *Journal of Youth and Adolescence*, *38*, 89-100.  
<https://doi.org/10.1007/s10964-008-9287-6>
- Schwartz, S. J. (2016). Turning point for a turning point: Advancing emerging adulthood theory and research. *Emerging Adulthood*, *4*(5), 307-317.  
<https://doi.org/10.1177/2167696815624640>
- Schwartz, S. J., Beyers, W., Luyckx, K., Soenens, B., Zamboanga, B. L., Forthun, L. F., Hardy, S. A., Vazsonyi, A. T., Ham, L. S., Kim, S. Y., Whitbourne, S. K., & Waterman, A. S. (2011). Examining the light and dark sides of emerging adults' identity: A study of identity status differences in positive and negative psychosocial functioning. *Journal of Youth and Adolescence*, *40*(7), 839–859. <https://doi.org/10.1007/s10964-010-9606-6>

- Seo, H.-J., Jung, Y.-E., Kim, M.-D., & Bahk, W.-M. (2017). Factors associated with bullying victimization among Korean adolescents. *Neuropsychiatric Disease and Treatment*, *13*, 2429–2435. <https://doi.org/10.2147/NDT.S140535>
- Shemesh, D. O., & Heiman, T. (2021). Resilience and self-concept as mediating factors in the relationship between bullying victimization and sense of well-being among adolescents. *International Journal of Adolescence and Youth*, *26*(1), 158–171. <https://doi.org/10.1080/02673843.2021.1899946>
- Sigurdson, J. F., Undheim, A. M., Wallander, J. L., Lydersen, S., & Sund, A. M. (2015). The long-term effects of being bullied or a bully in adolescence on externalizing and internalizing mental health problems in adulthood. *Child and Adolescent Psychiatry and Mental Health*, *9*(1), 1–13. <https://doi.org/10.1186/s13034-015-0075-2>
- Sigurdson, J. F., Undheim, A. M., Wallander, J. L., Lydersen, S., & Sund, A. M. (2018). The longitudinal association of being bullied and gender with suicide ideations, self-harm, and suicide attempts from adolescence to young adulthood: A cohort study. *Suicide and Life-Threatening Behavior*, *48*(2), 169–182. <https://doi.org/10.1111/sltb.12358>
- Silberg, J. L., Copeland, W., Linker, J., Moore, A. A., Roberson-Nay, R., & York, T. P. (2016). Psychiatric outcomes of bullying victimization: A study of discordant monozygotic twins. *Psychological Medicine*, *46*(9), 1875–1883. <https://doi.org/10.1017/S0033291716000362>
- Slattery, L. C., George, H. P., & Kern, L. (2019). Defining the word bullying: Inconsistencies and lack of clarity among current definitions. *Preventing School Failure: Alternative Education for Children and Youth*, *63*(3), 227–235. <https://doi.org/10.1080/1045988X.2019.1579164>



- Slonje, R., & Smith, P. K. (2008). Cyberbullying: Another main type of bullying? *Scandinavian Journal of Psychology, 49*(2), 147–154. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9450.2007.00611.x>
- Slonje, R., Smith, P.K., & Frisen, A. (2013). The nature of cyberbullying, and strategies for prevention. *Computers in Human Behavior, 29*, 26–32. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2012.05.024>
- Stamate, I. F., Aimé, A., Gagnon, C., & Villatte, A. (2021). Association between weight- and appearance-related bullying in high school and postsecondary academic adaptation in young adults. *Journal of School Violence, 20*(4), 1-12. <https://doi.org/10.1080/15388220.2021.1952079>
- Stapinski, L. A., Bowes, L., Wolke, D., Pearson, R. M., Mahedy, L., Button, K. S., Lewis, G., & Araya, R. (2014). Peer victimization during adolescence and risk for anxiety disorders in adulthood: A prospective cohort study. *Depression and Anxiety, 31*(7), 574–582. <https://doi.org/10.1002/da.22270>
- Stein, M., & Munro, E. R.(2008). *Young people's transitions from care to adulthood: International research and practice*. Jessica Kingsley Publishers.
- Strøm, I. F., Thoresen, S., Wentzel-Larsen, T., Hjemdal, O. K., Lien, L., & Dyb, G. (2013). Exposure to life adversity in high school and later work participation: A longitudinal population-based study. *Journal of Adolescence, 36*(6), 1143–1151. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2013.09.003>

- Sumter, S. R., Baumgartner, S. E., Valkenburg, P. M., & Peter, J. (2012). Developmental trajectories of peer victimization: Off-line and online experiences during adolescence. *The Journal of Adolescent Health, 50*(6), 607–613.  
<https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2011.10.251>
- Swearer, S. M., & Hymel, S. (2015). Understanding the psychology of bullying: Moving toward a social-ecological diathesis-stress model. *American Psychologist, 70*, 344-353.  
<https://doi.org/10.1037/a0038929>
- Takizawa, R., Maughan, B., & Arseneault, L. (2014). Adult health outcomes of childhood bullying victimization: Evidence from a five-decade longitudinal british birth cohort. *American Journal of Psychiatry, 171*(7), 777–784.  
<https://doi.org/10.1176/appi.ajp.2014.13101401>
- Tanigawa, D., Furlong, M. J., Felix, E. D., & Sharkey, J. D. (2011). The protective role of perceived social support against the manifestation of depressive symptoms in peer victims. *Journal of School Violence, 10*(4), 393–412.  
<https://doi.org/10.1080/15388220.2011.602614>
- Traoré, I., Julien, D., Camirand, H., Street, M. -C., Flores, J. (2018). *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017. Résultats de la deuxième édition. Tome 2: L'adaptation sociale et la santé mentale des jeunes.*  
<https://statistique.quebec.ca/fr/fichier/enquete-quebecoise-sur-la-sante-des-jeunes-du-secondaire-2016-2017-resultats-de-la-deuxieme-edition-tome-2-ladaptation-sociale-et-la-sante-mentale-des-jeunes.pdf>

- Troop-Gordon, W. (2017). Peer victimization in adolescence: The nature, progression, and consequences of being bullied within a developmental context. *Journal of Adolescence*, 55, 116-128. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2016.12.012>
- Troop-Gordon, W., & Ladd, G. W. (2005). Trajectories of peer victimization and perceptions of the self and schoolmates: Precursors to internalizing and externalizing problems. *Child Development*, 76(5), 1072–1091. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.2005.00898.x>
- Trzesniewski, K. H., Robins, R. W., Roberts, B. W., & Caspi, A. (2004). Personality and self-esteem development across the life span. Dans P. T. Costa, & I. C. Siegler (Dir.), *Recent Advances in Psychology and Aging* (pp.163-185). Elsevier Science.
- Tsaousis, I. (2016). The relationship of self-esteem to bullying perpetration and peer victimization among schoolchildren and adolescents: A meta-analytic review. *Aggression and Violent Behavior*, 31, 186–199. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2016.09.005>
- Turner, S., Taillieu, T., Fortier, J., Salmon, S., Cheung, K., & Afifi, T. O. (2018). Bullying victimization and illicit drug use among students in Grades 7 to 12 in Manitoba, Canada: A cross-sectional analysis. *Canadian Journal of Public Health*, 109(2), 183–194. <https://doi.org/10.17269/s41997-018-0030-0>
- Ungar, M. (2006). Resilience across cultures. *The British Journal of Social Work*, 38(2), 218-235. <https://doi.org/10.1093/bjsw/bcl343>
- Vaillancourt, T., Brittain, H., Krygsman, A., Farrell, A. H., Landon, S., & Pepler, D. (2021). School bullying before and during COVID-19: Results from a population-based randomized design. *Aggressive Behavior*, 47(5), 557-569. <https://doi.org/10.1002/ab.21986>

- Vaillancourt, T., Trinh, V., McDougall, P., Duku, E., Cunningham, L., Cunningham, C., Hymel, S., & Short, K. (2010). Optimizing population screening of bullying in school-aged children. *Journal of School Violence, 9*(3), 233–250.  
<https://doi.org/10.1080/15388220.2010.483182>
- Vallières, E. F., & Vallerand, R. J. (1990). Traduction et validation canadienne-française de l'Échelle de l'Estime de Soi de Rosenberg. *International Journal of Psychology, 25*(3), 305–316. <https://doi.org/10.1080/00207599008247865>
- Vassallo, S., Edwards, B., Renda, J., & Olsson, C. A. (2014). Bullying in early adolescence and antisocial behavior and depression six years later: What are the protective factors? *Journal of School Violence, 13*, 100–124. <https://doi.org/10.1080/15388220.2013.840643>
- Vézina, A. (1988). Le travail et le réseau de support comme facteurs d'adaptation chez les veuves d'âge moyen. [Thèse de doctorat]. Université Laval.
- Volk, A. A., Veenstra, R., & Espelage, D. L. (2017). So you want to study bullying? Recommendations to enhance the validity, transparency, and compatibility of bullying research. *Aggression and Violent Behavior, 36*, 34-43.  
<https://doi.org/10.1016/j.avb.2017.07.003>
- Whisman, M. A., & Richardson, E. D. (2015). Normative data on the beck depression inventory - second edition (BDI-II) in college students. *Journal of Clinical Psychology, 71*(9), 898–907. <https://doi.org/10.1002/jclp.22188>
- White, R. (1959). Motivation reconsidered: The concept of competence. *Psychological Review, 66*(5), 297-330. <https://doi.org/10.1037/h0040934>
- William, J. (1890). *The principles of psychology*. Henry Holt and Company.  
<https://archive.org/details/principlesofpsyc1890jame>

- Wong, J. S., & Schonlau, M. (2013). Does bully victimization predict future delinquency?: A propensity score matching approach. *Criminal Justice and Behavior, 40*(11), 1184–1208. <https://doi.org/10.1177/0093854813503443>
- Yubero, S., de las Heras, M., Navarro, R., & Larrañaga, E. (2021). Relations among chronic bullying victimization, subjective well-being and resilience in university students: A preliminary study. *Current Psychology, 42*(2), 855–866. <https://doi.org/10.1007/s12144-021-01489-x>
- Zych, I., Baldry, A. C., & Farrington, D. P. (2017). School bullying and cyberbullying: Prevalence, characteristics, outcomes, and prevention. Dans V. B. Van Hasselt & M. L. Bourke (Dir.), *Handbook of behavioral criminology* (pp. 113–138). [https://doi.org/10.1007/978-3-319-61625-4\\_8](https://doi.org/10.1007/978-3-319-61625-4_8)
- Zych, I., Ortega-Ruiz, R., & Del Rey, R. (2015). Systematic review of theoretical studies on bullying and cyberbullying: Facts, knowledge, prevention, and intervention. *Aggression and Violent Behavior, 23*, 1-21. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2015.10.001>